

Complexité Sans Monumentalité dans les Temps Bibliques

Erez Ben-Yosef¹ - Zachary Thomas¹

Accepté : 2 Février 2023

@ L'Auteur(s), sous license exclusive à Springer Science+Business Media, LLC partie de Springer Nature 2023

Source :

https://www.academia.edu/99242063/Complexity_Without_Monumentality_in_Biblical_Times_Journal_of_Archaeological_Research_2023_https_doi_org_10_1007_s10814_023_09184_0

Traduction : Noëlle Vauclair - Traduit avec permission

Résumé

L'un des aspects les plus significatifs de la variation culturelle que l'archéologie mondiale a révélé est la multiplicité des formes différentes de complexité sociale entre les sociétés prémodernes anciennes et plus récentes. Bien que cela mette en évidence les lacunes des approches évolutionnistes plus anciennes, l'archéologie du Levant et du Proche-Orient au sens large reste relativement rigide et conservatrice dans la perception de la complexité sociale dans le registre archéologique. Une association nécessaire entre la complexité et la monumentalité reste prédominante, la monumentalité étant comprise comme un rouage opérationnel important de la machine de la complexité. À l'inverse, la complexité ne peut être lue que dans le registre archéologique où la monumentalité est présente. Cet article cherche à dénouer cette association nécessaire en démontrant que la complexité sans monumentalité s'est produite dans les sociétés de la période biblique qui étaient entièrement ou partiellement nomades et qui manquaient par ailleurs d'une conception culturelle claire de la monumentalité en tant que cœur de l'idéologie de l'autorité et de la structure politiques. Pour ce faire, nous présentons l'Édom du début de l'Âge du Fer et ses implications pour la compréhension de la Monarchie Unifiée voisine de l'Ancien Israël.

Mots clé : Complexité sociale – Partialité architecturale – Évolution sociale – Monarchie Unifiée de l'Ancien Israël – Âge du Fer levantin

"Dispersés, opportunistes et toujours en mouvement, les nomades de l'imagination populaire sont la matière noire de l'histoire. Les historiens ont tendance à voir à travers eux des entités qui semblent plus consistantes et qui semblent faire avancer l'histoire : empires coloniaux, États-nations, régimes agro-capitalistes". (Hämäläinen 2013, p. 85)

Erez Ben-Yosef
ebenyose@tauex.tau.ac.il

Zachary Thomas
Thmascz1@mail.tau.ac.il

¹ Sonia and Marco Nadler Institute of Archeology, Tel Aviv University, 6997801 Tel Aviv, Israel

Published online : 28 Mars 2023

Introduction

La matière noire est en effet une excellente métaphore des nomades en tant qu'acteurs historiques, quelque chose de difficilement observable par les moyens d'observation standard, mais capable d'exercer une profonde influence sur le système dans lequel il existe. En ce qui concerne les sociétés nomades prémodernes, la combinaison des graves problèmes que rencontre l'archéologie pour les détecter et des préjugés enracinés à leur encontre dans les théories du progrès social et de la "complexité" a fait qu'elles ont souvent été négligées en tant qu'acteurs historiques sur un pied d'égalité avec les sociétés sédentaires. Les populations sédentaires (ou les composantes sédentaires des groupes sociaux) étant plus facilement visibles pour les recherches archéologiques, elles sont considérées comme les véritables acteurs de l'histoire, même si elles ont partagé leur environnement avec des populations mobiles. L'écriture de l'histoire du point de vue des sédentaires a souvent renforcé cette vision stéréotypée des nomades. En conséquence, les archéologues et les historiens ont très souvent privilégié les aspects du registre archéologique propres à la vie sédentaire en tant que marqueurs matériels et indicateurs des caractéristiques d'une société, à savoir sa "complexité", entendue conventionnellement comme le degré de différenciation interne et d'interconnexion entre les segments sociaux (selon Flannery 1972). Cette prédisposition "sédentarocentriste" peut être particulièrement associée à l'archéologie processuelle positiviste, mais même les approches post-processuelles peuvent en souffrir (Bernbeck 2008). Comme l'indiquent Honeychurch et Makarewicz (2016, p. 342) : "Les nomades pastoraux, à la fois admirés et décriés pour leur apparente séparation du monde civilisé, ont longtemps été définis en fonction des perceptions des peuples sédentaires."

Il ne s'agit cependant pas d'un énième article sur les nomades. Au contraire, les sociétés prémodernes qui étaient entièrement ou largement nomades et pourtant socialement complexes présentent une contradiction flagrante avec ce que McIntosh (1999, p. 20) appelle la "tyrannie conceptuelle du monumental". La monumentalité, qui signifie ici une qualité extraordinaire de construction physique typiquement associée à l'expression du pouvoir social et politique, est encore souvent invoquée dans l'archéologie de la complexité sociale, au point que la monumentalité n'est pas seulement considérée comme un aspect matériel de la culture qui peut être associé à la complexité, mais aussi comme un aspect qui doit être associé à la complexité (par exemple, Kradin 2006, 2013). On suppose que si la monumentalité est absente du registre archéologique d'une société, cette société ne peut pas être considérée comme pleinement complexe ; il est donc possible de minimiser la possibilité de complexité des sociétés prémodernes dans les régions où la monumentalité est faible ou inexistante, l'Afrique subsaharienne par exemple (McIntosh 1999, p. 20). Une situation inverse, dans laquelle des sociétés jugées "simples" n'auraient pas pu être à l'origine de monuments antiques, a imprégné une grande partie des premiers travaux archéologiques en Amérique du Nord (Trigger 1980). Mais cette association est discutable, non pas parce que la complexité et la monumentalité ne coïncident pas (c'est certainement le cas) ou que toute société prémoderne dépourvue de monumentalité était complexe (toutes ne l'étaient manifestement pas). Les archéologues ont compris que la simplicité sociale peut se développer dans les sociétés sédentaires et que la monumentalité peut se produire sans complexité univoque (Fowles 2018 ; Miller 2021). Au contraire, en s'accrochant à des idées fixes et générales sur ce que doit être la complexité et en ignorant ainsi la possibilité d'une complexité sans monumentalité, les archéologues courent le risque sérieux d'ignorer des situations où c'était le cas, même si ces cas sont relativement rares.

Si l'étude de la complexité sans monumentalité dans les sociétés essentiellement nomades permet de poser la question, sa pertinence n'est pas limitée à une forme sociale ou à une base de subsistance particulière. L'idée que les nomades peuvent former des sociétés complexes n'est pas nouvelle, et l'idée de complexité sans monumentalité n'est guère révolutionnaire dans l'archéologie mondiale en général. Pourtant, cette possibilité n'a pas encore été correctement intégrée dans la théorie et la pratique de l'archéologie de certaines régions où l'adhésion conservatrice au processualisme et au modèle néo-évolutionniste du changement social reste dominante, y compris dans notre propre domaine de l'archéologie levantine et dans son cadre plus large de l'archéologie du Proche-Orient. Ici, comme dans d'autres régions, le problème est de savoir comment la qualité différentielle du registre archéologique stimule les applications différentielles de la théorie. Les interprétations post-processuelles, avec leur variété et leur nuance, tendent à être appliquées aux sociétés qui disposent d'un riche registre archéologique et souvent aussi de preuves textuelles, ce qui alimente les recherches sur les phénomènes culturels spécifiques au contexte, tels que l'idéologie, ainsi que sur l'histoire unique de la société en question. À l'inverse, dans les cas où le registre archéologique d'une société est insuffisant (et les textes indisponibles), l'interprétation processualiste et évolutionniste tend à s'imposer. Dans de tels cas, l'archéologie ne fournit pas de base artéfactuelle à partir de laquelle il est possible d'étudier les phénomènes culturels dans leur forme spécifique au contexte. Dans ce cas, les concepts prédéfinis et même prédictifs du cadre explicatif du processualisme-évolutionnisme semblent être un recours attrayant, une manière toute faite de combler les lacunes. Si l'on met de côté la validité générale de l'évolutionnisme social, la difficulté d'un tel recours est qu'il réduit considérablement l'éventail des possibilités que les archéologues pourraient

envisager pour les caractéristiques de ladite société, y compris sa complexité. L'ethnographie devient une source d'analogie et de comparaison tyrannique plutôt que libératrice, limitant les possibilités envisagées (BelFer-Cohen et Goring-Morris 2009 ; Wobst 1978). Des marqueurs empiriquement accessibles comme la monumentalité deviennent les critères décisifs pour juger de la complexité, même s'il reste possible que la monumentalité n'ait pas joué un rôle critique dans la formation et le maintien des relations sociopolitiques dans le contexte culturel en question.

Il est toutefois possible d'aller au-delà. Les archéologues de la steppe d'Asie centrale et orientale, par exemple, ont commencé à sortir de ce cadre et à prendre en compte la complexité au sein de leurs propres groupes nomades anciens (Hanks et Linduff 2009). Certains archéologues levantins ayant une orientation plus anthropologique ont commencé à souligner l'importance d'adopter une perspective plus large qui incorpore une vision interprétative globale et de *longue durée* de l'histoire sociale de la région (Stordalen et LaBianca 2021). Le temps est venu de critiquer et de dépasser les compréhensions restrictives et dépassées de la complexité sociale dans l'archéologie du Levant et du Proche-Orient et de relier ces domaines aux courants théoriques plus larges de l'archéologie mondiale, dans lesquels la notion de complexité sans monumentalité est déjà une perspective sérieuse.

Au niveau des définitions, parler de sociétés "sédentaires" ou "nomades" est une distinction très moderne qui suppose que les sociétés ne prennent pas simultanément différentes formes (Alizadeh 2010 ; Barth 1967 ; Fowles 2002), une distinction réifiée au début de l'histoire de l'anthropologie, qui a assimilé de manière eurocentrique la sédentarité à l'évolution de la "civilisation". Les découvertes et les études réalisées depuis les débuts de l'anthropologie ont montré que les sociétés de l'Ancien Monde, en particulier, étaient souvent composées d'un mélange de groupes sédentaires et nomades, même si les avis divergent sur la manière dont ils ont été intégrés. La notion plus ancienne de société "dimorphique" de Rowton (1976), qui établit une distinction nette entre les communautés nomades et sédentaires, même lorsqu'elles participent au même régime politique, est souvent citée pour le Proche-Orient. Cependant, il est désormais évident qu'au moins jusqu'à l'Âge du Bronze Récent au Proche-Orient, le pastoralisme et l'agriculture n'étaient pas deux économies séparées de communautés distinctes, mais plutôt des stratégies pratiquées simultanément par la même communauté ; elles n'étaient ni uniquement sédentaires, ni uniquement nomades (Arbuckle et Hammer 2019). Il s'agit plutôt d'une société "polymorphe" (Lemche 1985), qui intègre un mélange organique et flexible de différents modes de vie et stratégies économiques. Le nomadisme (y compris le pastoralisme) et le sédentarisme ne doivent pas être considérés comme des oppositions polaires, mais comme les deux extrémités d'un continuum sur lequel les groupes sociaux individuels étaient situés et le long duquel ils se déplaçaient. Les combinaisons sont multiples : les nomades restent parfois stationnaires par périodes et pratiquent l'agriculture, les groupes sédentaires peuvent revenir au nomadisme si nécessaire, et les groupes sociaux individuels (pas seulement les sociétés entières) peuvent être simultanément composés de sous-ensembles nomades et sédentaires (Cribb 1991 ; Khazanov 1994 ; Schloen 2017 ; Silvia Castillo 2005). Le nomadisme lui-même peut se présenter sous différentes formes. Le nomadisme proche-oriental et levantin dont il est question ici est généralement classé comme un nomadisme pastoral saisonnier ou "transhumant", impliquant le déplacement saisonnier et bisannuel des personnes et de leurs animaux le long des pâturages (voir Khazanov 1994). Ce type de nomadisme revêt diverses formes, avec des degrés variables d'engagement dans l'agriculture (agropastoralisme) ou d'autres activités économiques ("nomadisme à ressources multiples"), ainsi que des habitudes sédentaires ("semi-nomadisme"). Cependant, la caractérisation des nomades levantins dépasse le cadre de cet article ; ce qui nous intéresse ici, ce sont les aspects de leur existence qui consistent à habiter des tentes, à ne pas être sédentaires et à ne pas s'appuyer sur l'architecture.

À un niveau théorique supérieur, le post-processualisme a ouvert un large éventail de dimensions interprétatives différentes, dont un aspect important est l'accent mis sur la prise de conscience des hypothèses et des préjugés culturels que l'analyste occidental moderne peut apporter, et la nécessité de considérer la perspective émique, culturellement ancrée, de la société étudiée (Hodder 1992). Pour l'étude de la complexité sociale, le post-processualisme a stimulé une liberté de dépasser les contraintes des définitions eurocentriques et de leurs critères tels que la monumentalité, au point que nous pouvons maintenant formuler des "complexités alternatives" (Honeychurch 2014 ; McIntosh 2005, 2015) qui ne partent pas d'hypothèses ethnocentriques sur les types de sociétés qui peuvent ou ne peuvent pas être complexes, et qui, de manière critique, sont formulées pour rendre compte de la nature émique de la structure et de l'interaction sociopolitique, plutôt que d'un ensemble purement étiq de formes sociétales. Il est désormais légitime de se demander non seulement "à quel point étaient-ils complexes ?" mais aussi "comment étaient-ils complexes ?". (Nelson 1995, p. 599 ; voir également Alt 2010).

Cet article présente une telle complexité alternative, sans monumentalité, dans le Levant et le Proche-Orient anciens. La Monarchie Unifiée, la première phase de l'organisation politique monarchique dans l'Ancien Israël au début de l'Âge du Fer, sert ici à démontrer à la fois la situation qui prévaut dans l'étude archéologique de ces régions, ainsi que la complexité sans monumentalité et ses implications. Les découvertes récentes dans les régions voisines du sud du Levant, combinées aux preuves historiques existantes, indiquent que la Monarchie Unifiée était probablement une société polymorphe avec un arrière-

plan essentiellement nomade. L'étude de la Monarchie Unifiée, comme celle de nombreux autres régimes politiques du Levant à l'Âge du Bronze et du Fer, s'est déroulée à l'écart des nombreuses avancées de la théorie archéologique des sociétés complexes et a été principalement menée dans un cadre positiviste et évolutionniste simplifié. Les évaluations archéologiques de la complexité et de la "formation d'État" dans l'Israël de l'Âge de fer Ancien se sont concentrées sur la présence ou l'absence de marqueurs matériels, dont la monumentalité est un exemple frappant. Pour bien comprendre la nature de la complexité sociale de la Monarchie Unifiée, il est également essentiel de considérer la forme de structure sociopolitique dans l'Ancien Israël conceptualisée du point de vue émique dans son contexte proche-oriental.

La Monarchie Unifiée dans l'Ancien Israël

Le terme "Monarchie Unifiée" est un raccourci scientifique moderne pour désigner le royaume israélite de David et de son fils Salomon, dont la formation, l'histoire et la dissolution (en royaumes distincts d'Israël et de Juda) sont relatées principalement dans les livres bibliques de 1-2 Samuel et de 1 Rois (Fig. 1). Le texte biblique décrit ce royaume comme englobant les tribus israélites qui vivaient (sédentaires ou mobiles) en Galilée, en passant par le cœur d'Israël dans la région centrale des collines, jusqu'à ce que l'on appelle aujourd'hui le Néguev septentrional, pour finir par englober des régions telles que la vallée de Jizréel, qui avait été au centre du réseau des régimes politiques cananéens à la fin de l'Âge du Bronze (XVIe-début XIIe siècles av. J.-C.). Le texte biblique rapporte également que David établit par la force un certain degré de domination sur certains des voisins d'Israël tout en établissant des relations diplomatiques amicales avec d'autres, une situation qui s'est maintenue sous le règne de Salomon. Bien que la durée exacte et les dates de début et de fin des règnes de David et de Salomon ne puissent être établies avec certitude, on s'accorde à dire qu'ils se sont déroulés au Xe siècle avant J.-C., le règne de David commençant peut-être à la toute fin du 11e siècle.

La Monarchie Unifiée est un sujet célèbre et très discuté dans les études bibliques et l'archéologie biblique (l'archéologie du Levant méridional en relation avec la Bible hébraïque). Bien qu'il s'agisse d'un sujet important dans ces disciplines, une grande partie du débat porte sur des sujets et des problèmes qui sont largement discutés dans les disciplines en général, notamment la datation de la composition et de la rédaction des textes bibliques et la relation entre le registre archéologique et l'histoire des Israélites racontée dans ces textes. L'utilisation de la Bible hébraïque, en particulier les livres de 1-2 Samuel et de 1 Rois, comme source historique pour cette période est elle-même débattue, bien que plusieurs études aient présenté divers arguments historiographiques solides en faveur de sa véracité (par exemple, Halpern 2001 ; Kalimi 2019 ; Richelle 2016 ; Schniedewind 2022).

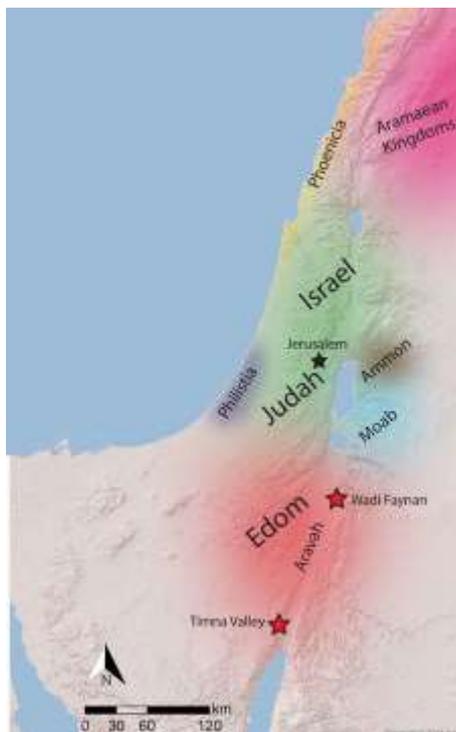


Fig. 1 Le sud du Levant à l'époque de la Monarchie Unifiée (Xe siècle av. J.-C.)

Au minimum, ces recherches ont posé les bases sur lesquelles une Monarchie Unifiée historique peut être explorée et de nouveaux facteurs dans sa représentation archéologique examinés, comme nous le faisons ici.

L'utilisation du registre archéologique pour évaluer la véracité historique de certaines parties du récit biblique est en fait une pratique courante dans la méthodologie actuelle de ces disciplines. Le débat sur la Monarchie Unifiée a tourné autour de la question de savoir quelle période chronologique du registre archéologique de l'Âge de fer Ancien coïncide avec les règnes de David et de Salomon ; sur la base d'évaluations différentes d'un grand nombre de dates établies au carbone 14 provenant de tout Israël, certains chercheurs situent le Xe siècle dans la première partie de la période de l'Âge du Fer IIA, tandis que d'autres le situent dans la dernière partie de la période précédente de l'Âge du Fer IB (Levy et Higham, 2005).

Les chercheurs de la première catégorie ont tendance à considérer que l'archéologie soutient l'historicité fondamentale du récit biblique (par exemple, Mazar 2007a), tandis que ceux de la seconde catégorie considèrent que l'archéologie la met à mal (par exemple, Finkelstein 2007) et soutiennent que la description biblique de la Monarchie Unifiée est une invention de scribes travaillant des centaines d'années plus tard pour le compte de la dynastie davidique qui continuait à gouverner le petit royaume de Juda centré sur les Hautes Terres autour de Jérusalem (par exemple, Finkelstein et Silberman 2006, 2001). Les raisons de cette situation sont évidentes dans les publications de ces deux perspectives différentes qui présentent leurs évaluations historiques contrastées : les indicateurs archéologiques reconnus de la complexité et de la formation de l'État, y compris la monumentalité, n'apparaissent qu'à l'Âge du Fer IIA et sont absents à l'Âge du Fer IB. Ainsi, bien qu'il y ait des évaluations différentes de la chronologie archéologique, il y a une méthodologie de base reconnue qui suppose que si la Monarchie Unifiée était un royaume historique, il devrait y avoir certains corrélats dans le registre archéologique du Xe siècle. Cette méthodologie est soutenue, d'une part, par un parti pris positiviste en faveur des communautés sédentaires et de leur architecture en tant qu'agents visibles de la complexité sociale et de la structure politique, et d'autre part, par une idée étique, ethnocentrique et vaguement théorisée du type de régime politique qu'aurait été la Monarchie Unifiée (Ben-Yosef 2019 ; Thomas 2018).

L'ironie de l'archéologie en Israël est qu'elle est à la pointe du travail de terrain, de la publication et des applications des sciences archéologiques, en particulier, alors qu'elle est loin d'être à la pointe de la théorie. En dehors de sujets très spécifiques tels que l'archéologie de l'ethnicité et de l'ethnogenèse (par exemple, Faust 2006, 2010 ; cf. Maeir 2021), l'engagement soutenu pour la théorie est minime et généralement inexplicé. Mais lorsque des perspectives peuvent être observées, elles sont souvent un mélange d'histoire de la culture, de processualisme et, dans une moindre mesure, de post-processualisme (Bunimovitz 2007). Ce flou théorique imprègne une grande partie des recherches historiques et archéologiques sur la Monarchie Unifiée ; tout au plus peut-on dire qu'un néo-évolutionnisme nébuleux associé à une approche positiviste et processualiste de la matérialisation de la complexité guide la méthodologie analytique, ce qui permet aux chercheurs de conclure que l'archéologie confirme la présence d'un État ou seulement d'une entité moins évoluée telle qu'une chefferie. Bien que l'on puisse trouver des études néo-évolutionnistes plus anciennes citées (par exemple, Claessen et Skalnik 1978 cités à la fois dans Dever 2017 et Finkelstein 1999), la littérature plus récente et les critiques du post-processualisme en particulier sont effectivement absentes (Kletter 2004 ; Thomas 2018).

Et ce, en dépit des nombreux problèmes critiques, tant philosophiques que pratiques, que le néo-évolutionnisme et son utilisation en archéologie ont rencontrés et qui sont familiers à ceux qui travaillent dans d'autres régions (par exemple, Bawden 1989 ; Dunnell 1980 ; Giddens 1984 ; Johansen et Bauer 2011 ; Kuper 2005 ; McGuire 1983 ; Pauketat 2007 ; Pluciennik 2005 ; Shanks et Tilley 1987 ; Stein 1998 ; Wenke 1981 ; Yoffee 1979, 1993, 2005). Même l'archéologie évolutionniste, de laquelle notre thèse ne relève pas, a dépassé le modèle ethnocentrique intégrant les niveaux "tribu-chefferie-état" du néo-évolutionnisme des années 1960-1970 (Service 1971, 1975) pour se tourner vers des idées telles que la théorie des jeux, l'action collective, la macroévolution et d'autres (par exemple, Carballo 2013 ; Gardner et Cochrane 2011 ; Hodder 2012 ; Stanish 2017 ; Zeder 2009).

Nous soulignons que ces tendances recourent des écoles de pensée par ailleurs très différentes en archéologie biblique, en historiographie biblique, et des perspectives différentes sur la Monarchie Unifiée ou l'Israël du Xe siècle avant notre ère. Mazar (2007b, p. 145), par exemple, affirme que " en lisant la Bible hébraïque, on s'attendrait à ce que l'archéologie prouve l'existence de l'État fort et mature de David et Salomon, avec une grande ville à Jérusalem, un habitat urbain dense dans tout le pays, et des inscriptions et un art formels ", alors que Garfinkel (2017 ; Garfinkel et al. 2012, 2016, 2019) lie directement la réalisation matérielle de la formation de l'État à l'émergence de l'urbanisme, marquée par des fortifications et des modèles cohérents de planification urbaine au cours de l'Âge du Fer, et de l'Âge du Fer IIA en particulier. Il (Garfinkel 2017, p. 127) considère même que l'archéologie du Xe siècle av. J.-C. corrobore la description biblique de l'émergence de la Monarchie Unifiée sous David parce que "le texte biblique [...] décrit [...] les processus de formation de l'état" dans l'Ancien Israël. Sa déclaration selon laquelle, s'il n'y a pas eu d'urbanisme avant les règnes de David et de Salomon, alors ils "n'étaient pas les dirigeants d'un royaume

mais simplement des chefs de tribus locales" (Garfinkel et al. 2016, p. 32), révèle l'approche binaire dans laquelle il travaille. Les vues de Finkelstein sur la formation de l'état dans l'Ancien Israël sont également marquées par la présence ou l'absence de monumentalité, d'urbanisme et de changements dans le monde sédentaire en tant qu'indicateurs supposés nécessaires de la complexité atteinte par Israël. Il suppose que la taille et la densité de la population sont des facteurs cruciaux (Finkelstein 1999, 2005, 2007 ; Finkelstein et Silberman 2001). Les travaux plus récents de Dever (2017) sur la Monarchie Unifiée divergent quelque peu, dans la mesure où il admet que le néo-évolutionnisme et l'ethnocentrisme appliqués (bien que de façon peu intelligible) par d'autres, y compris Finkelstein, ne sont plus valables. Dans sa compréhension archéologique de la Monarchie Unifiée, il utilise explicitement la théorie générale des systèmes, une théorie processuelle et biologiste qui s'inspire beaucoup des travaux de Binford et Flannery et qui envisage les entités sociopolitiques discrètes comme des systèmes composés de sous-systèmes imbriqués qui fonctionnent selon un ensemble de règles qui agissent et maintiennent le système plus large (Trigger 1996, pp. 419-422). Ainsi, Dever finit par s'appuyer sur un grand nombre des mêmes caractéristiques archéologiques, selon les mêmes idées préconçues que Finkelstein et d'autres, notamment le degré d'urbanisation, la taille de la population, un modèle d'implantation hiérarchisé et la monumentalité, dans le cadre d'une approche utilisant une liste de corrélats archéologiques pour identifier la présence d'une stratification élite dichotomique-rang social ordinaire avec la centralisation de l'autorité (un état) dans l'Israël du Xe siècle av. J.-C.

En tant que capitale de David et Salomon et lieu de la résidence royale et du temple de la divinité protectrice d'Israël, la nature de Jérusalem au Xe siècle avant J.-C. est une préoccupation majeure. Conformément à la méthodologie plus large, des chercheurs aux opinions divergentes partent toujours du postulat que, si elle a réellement existé, la Monarchie biblique Unifiée, étant un état par défaut, devait avoir une capitale d'une certaine taille, une population architecturalement visible et une certaine monumentalité (Finkelstein 2007, 2010 ; Mazar 2007a, 2010 ; Ussishkin 2003). Ainsi, la défense par Dever (2017, p. 281) de la Jérusalem du Xe siècle comme capitale d'un État repose sur une estimation maximisante de la taille et de la population de la cité et de la population de son arrière-pays, basée sur des enquêtes. En revanche, il est remarquable que la conclusion de Finkelstein (2003, p. 79) selon laquelle Jérusalem n'était que le petit bastion d'un chef local aille de pair avec son règne sur "un territoire peu peuplé avec quelques villages sédentaires et une importante population pastorale". La monumentalité est généralement considérée comme un marqueur de complexité, et l'imposition de l'autorité par l'élite dirigeante de Jérusalem sur le domaine qu'elle contrôlait à partir de là faisait "partie d'un langage matériel utilisé par les groupes d'élite dans leurs efforts pour consolider l'ordre social et l'identité du groupe" (Gadot et Uziel 2017, p. 138). Dans une discussion qui considère la dynamique politique de la période de l'Âge du Fer I-IIA et des XIe-Xe siècles av. J.-C. uniquement à travers les développements liés aux communautés sédentaires, Sergi (2017, 2020) accepte la possibilité d'une forme de gouvernement centré sur Jérusalem au Xe siècle (mais pas sous la forme de la Monarchie Unifiée biblique), mais en se basant uniquement sur l'existence d'une monumentalité à Jérusalem à l'époque qui, selon lui, imposait une hégémonie politique sur les communautés sédentaires dans les environs. Pourtant, Sergi (2020, pp. 78-82) identifie correctement la parenté comme structurant les relations sociopolitiques au début de la période monarchique en Israël, ce qui, comme nous le discutons ci-dessous, est la conceptualisation native de ces relations à travers la métaphore active du foyer patriarcal ; dans ce rôle, elle est plus démontrable que la monumentalité. L'association par Sergi de ce qui est essentiellement une perspective post-processuelle à une hypothèse matérialiste processuelle sur la nature et la manifestation du pouvoir politique dans l'Ancien Israël est maladroit, voire incompatible.

Cette méthodologie se retrouve non seulement dans les études relatives à Israël lui-même au cours du Xe siècle av. J.-C., mais aussi à ses voisins, en particulier les Philistins, qui occupaient une grande partie de la plaine côtière du Levant méridional. Maeir (2017a, b, 2020a, b ; Maeir et al. 2013) a toujours soutenu qu'à l'Âge du Fer I-IIA, le régime politique philistin de Gath était l'acteur dominant parmi les autres gouvernements philistins et qu'il était également en position dominante par rapport à la Monarchie israélite naissante, basée sur les Hautes Terres, dont le pouvoir et la capacité d'expansion étaient ainsi limités. Cet argument s'appuie sur la taille même de la ville fortifiée de Gath (Tell es-Safi moderne) au cours de l'Âge du Fer I-IIA, alors qu'elle était la plus grande ville du sud du Levant et jouait un rôle régional important dans l'économie et le commerce, ce qui contraste fortement avec toute colonie israélite. Comme nous l'avons vu plus haut, la méthodologie de Maeir ne s'inscrit pas dans une discussion théorique bien définie et actuelle, mais semble plutôt reposer sur des hypothèses très générales et non contextualisées, dérivées d'une position vaguement processualiste, concernant la nature du pouvoir sociopolitique et son association nécessaire avec une certaine matérialisation. Les mécanismes par lesquels la taille et les relations de Gath l'ont doté d'un pouvoir politique supérieur, ou la manière dont ils ont surmonté des facteurs atténuants tels que la géographie ou la continuité historique, ne sont pas précisés.

De même, le modèle de Finkelstein et Lipschits (2011) pour l'émergence d'un régime politique à Moab, l'un des voisins transjordanien d'Israël, part du principe qu'une telle entité politique complexe ne peut avoir existé que lorsqu'elle peut être identifiée avec des habitations, comme ils le font pour un groupe d'habitations fortifiées de la fin de l'Âge du Fer I (XIe à la fin du Xe siècle av. J.-C. selon leur chronologie) sur

le plateau transjordanien, en partant de l'hypothèse implicite qu'un régime politique complexe doit avoir une base agricole sédentaire normative. De même, ils rejettent la possibilité d'un régime politique antérieur qui ne serait pas visible archéologiquement, telle qu'un gouvernement basé sur une population nomade (Finkelstein et Lipschits 2011, p. 147). Leur reconstruction laisse un écart gênant entre ce régime politique moabite hypothétique qui a pris fin avec l'abandon des sites de l'Âge du Fer I susmentionnés à la fin du Xe siècle et les preuves inscriptionnelles réelles de l'existence d'un royaume de Moab à la fin de l'Âge du Fer IIA, à la fin du IXe siècle avant J.-C., preuves qu'ils reconnaissent (Finkelstein et Lipschits 2011, p. 149) sans expliquer de manière adéquate cet écart. L'existence du royaume de Moab au cours du IXe siècle av. J.-C. est en effet connue principalement par des inscriptions trouvées par hasard, en particulier le texte très important (mais incomplet) de la stèle du roi Mesha trouvé près de sa capitale Dibon (Routledge 2000 ; Smelik 2003), alors que les preuves de peuplements moabites à la fin de l'Âge du Fer IIA sont à peine assez substantielles pour indiquer l'existence d'un régime politique complexe si les peuplements et leur monumentalité sont les seuls facteurs pris en compte (Dearman 1989 ; Herr 2012 ; Steiner 2014).

L'utilisation (et, à notre avis, l'abus) de la monumentalité dans l'archéologie biblique est également dépourvue de considération pour la diversité des perspectives sur la monumentalité dans l'archéologie mondiale, en particulier la théorie du côté le plus post-processuel. Un archéologue du Proche-Orient qui s'est consacré récemment à l'étude de la monumentalité est Osborne (2014a, b), qui a noté l'influence souvent tacite de la vision processualiste de Trigger (1990, 2004) de la monumentalité comme une forme de signes extérieurs ostentatoires qui prédit l'autorité politique dans un paysage en démontrant la maîtrise des ressources physiques et humaines, lui permettant ainsi de servir d'indice de la complexité et de l'état. Cependant, une telle indexation est forcément simpliste et trop généralisante (Marcus 2003), et des approches plus récentes telles que la théorie de l'action collective ont brisé l'équation simpliste de la complexité avec une autorité centralisatrice manifestée dans les monuments (Feinman et Carballo 2018). Plus important encore, la théorie archéologique mondiale accepte maintenant que ce qui constitue la monumentalité et son rôle agentif (le cas échéant) dans un paysage social est très variable et dépendant de la culture (Bradley 1993 ; Delitz et Levenson 2019 ; Everhart 2021 ; Hildebrand 2013 ; Honeychurch et al. 2009 ; Houle 2009). et al. 2009 ; Houle 2009).

Nous devrions également reconnaître l'impact profond que le débat archéologique sur la Monarchie Unifiée et les périodes de l'Âge du Fer I-IIA a eu sur les études bibliques et l'historiographie de l'Ancien Israël, un impact enraciné dans la tendance de nombreux érudits bibliques qui a permis aux études archéologiques, en particulier celles qui sont présentées comme "scientifiques" ou "objectives", de dicter le cours des études "critiques" en ce qui concerne la date, la composition et la véracité historique de la Bible hébraïque. La position défendue par Finkelstein et d'autres, selon laquelle l'archéologie contredit catégoriquement l'historicité de la description biblique de la Monarchie Unifiée, qui doit à son tour être une invention idéologique ultérieure, a été particulièrement influente dans les recherches bibliques en Europe et en partie en Israël, au point d'être acceptée sans critique par de nombreux spécialistes de la Bible et de limiter leurs interprétations historiques. Un récent volume édité sur les débuts de la période monarchique en Israël (Krause et al. 2020) en fournit de bons exemples, même si l'on y trouve quelques timides exceptions à cette position très critique. La mentalité à l'œuvre ici est que l'archéologie sert de "haute cour" pour l'histoire d'Israël, dans laquelle la véracité historique des textes bibliques est jugée sur la base du registre archéologique, source incontestable de "ce qui était vraiment" dans le passé, pour ainsi dire (Pioske 2019). Naaman (2010) a remis en question l'acceptation inconditionnelle du fait que l'archéologie devrait avoir le statut de "haute cour", même lorsqu'elle s'en tient à ce qui est établi et visible. Mais lorsque nous considérons l'invisible archéologiquement - une composante nomade substantielle de la population - comme un facteur central plutôt que marginal de la réalité historique de l'Ancien Israël, l'attribution à l'archéologie d'un statut à ce point porté aux nues est inacceptable d'un point de vue méthodologique.

Nous notons que les différences existantes dans les méthodologies de certains des chercheurs cités ci-dessus - Garfinkel (et al. 2016, p. 202) définissant "urbain" par la présence de fortifications contre Dever (2017, p. 296) rejetant la nécessité de fortifications pour cette définition - sont négligeables dans le cadre de la discussion qui nous occupe, car d'une manière ou d'une autre ces méthodologies sont toutes redevables au sédentarocentrisme (Bernbeck 2008) et à la tyrannie conceptuelle du monumental (McIntosh 1999). Ces deux éléments peuvent être considérés comme des composantes du "biais architectural" (Ben-Yosef 2019) que l'on retrouve dans toute l'archéologie biblique, dans laquelle la complexité sociale est comprise comme étant imprégnée d'une architecture permanente, généralement en pierre (qu'elle soit supposément monumentale ou prosaïque), au point que l'architecture est essentielle à la complexité sociale. Le corollaire est que la complexité sociale ne peut exister là où l'architecture n'est pas archéologiquement visible, de sorte que les groupes nomades, qui sont archéologiquement invisibles, sont en dehors des limites de la complexité et donc de l'intérêt de l'archéologie et donc hors de l'intérêt de la recherche archéologique (outre les vestiges de murs, l'"architecture" est utilisée ici pour désigner la richesse archéologique des sédentaires, voir Ben-Yosef 2019, 2020). Le parti pris architectural est lui-même directement lié au positivisme méthodologique bien ancré et à un néo-évolutionnisme processuel vaguement défini dans l'archéologie biblique, dans lequel la complexité sociale et les étapes telles que l'état peuvent être identifiées

d'une manière prétendument scientifique, grâce à la présence de corrélats archéologiques spécifiques et objectifs. Il y a donc un manque d'engagement vis-à-vis de l'une ou l'autre des deux questions critiques que nous examinons ci-dessous. Premièrement, les nomades pouvaient-ils être démographiquement importants et faire partie intégrante de la complexité sociale en Israël et dans les pays voisins au cours du Xe siècle avant J.-C. ? Deuxièmement, quel était le modèle propre au royaume biblique, sa structuration des relations d'autorité et les concepts et métaphores émiques qui les sous-tendaient, et des notions telles que l'État ou la monumentalité ont-elles une quelconque pertinence dans le cadre de ce modèle ?

Repenser le Nomadisme et la Complexité dans l'Ancien Israël

La Visibilité des Nomades et la Visibilité de la Complexité

Pour répondre à la première question, il faut comprendre l'archéologie du nomadisme dans la région et la manière dont elle s'inscrit dans le problème plus large de la visibilité de la complexité sociale. Thucydide (2013, I.10, italiques ajoutés) a fait une observation prémonitoire sur la façon dont le statut physique d'un ancien régime politique est lié à son pouvoir réel :

"En effet, si la ville de Sparte était anéantie et qu'il ne restait que ses sanctuaires et les fondations de ses bâtiments, je pense que, des années plus tard, les générations futures auraient du mal à croire que sa puissance était à la hauteur de sa réputation... Parce qu'ils ne sont pas réunis dans une seule ville et qu'ils n'ont pas de somptueux sanctuaires ou bâtiments publics, mais qu'ils vivent dans des villages, à la manière traditionnelle des Grecs, ils seraient sous-estimés. En revanche, si les Athéniens subissaient le même sort, ils seraient considérés comme deux fois plus puissants qu'ils ne le sont en réalité, *sur la seule base de ce que l'on peut voir*".

Le "père de l'histoire scientifique" reconnaît ici qu'il n'existe pas d'équation simple et directement perceptible entre les qualités matérielles d'une société (y compris sa monumentalité) et sa complexité, en termes archéologiques qui plus est. Il s'agissait là d'une véritable intuition, car les travaux archéologiques modernes ont montré que la corrélation archéologique visible de la complexité n'est ni directe ni immuable, même dans le cas des sociétés sédentaires (p. ex. Bayman 2018 ; Bayman et al. 2021 ; Chapman 2007). À quel point Thucydide aurait-il pu insister sur ce point s'il avait également eu connaissance des grands empires nomades des siècles suivants, comme celui de Gengis Khan ?

La question de la détectabilité archéologique comporte deux aspects interdépendants : Premièrement, il y a la mesure dans laquelle les institutions sociales et les caractéristiques d'une culture particulière devraient ou non avoir un corrélat matériel proportionnel. C'est exactement la question générale que cet article aborde, dans l'esprit du scepticisme de Thucydide selon lequel les vestiges archéologiques sont directement révélateurs de la complexité sociale. Deuxièmement, et c'est ce qui nous intéresse en ce moment, la disponibilité même des vestiges archéologiques. Le processualisme dans lequel baigne l'archéologie du Proche-Orient repose sur l'hypothèse positiviste selon laquelle "lorsque les distorsions des processus de formation archéologiques post-dépositionnels ont été soustraites, il existe une relation plutôt directe entre le registre archéologique et les systèmes culturels passés" (Kristiansen 1984, p. 76), une position que l'on retrouve dans les travaux fondateurs de Binford (1962). Les effets occultants des facteurs culturels et post-dépositionnels sont toutefois bien établis à ce stade (Schiffer 1996). Pour les sociétés nomades ou les segments nomades des sociétés polymorphes, c'est encore plus vrai. Le fait de vivre dans des tentes, la mobilité sans résidence prolongée dans un endroit donné pour une période donnée et les modes de vie qui utilisent principalement des matières organiques périssables limitent considérablement l'empreinte archéologique de la vie pastorale et nomade, par rapport à la vie sédentaire. Cela est évident au moins depuis Childe (1936, p. 91).

Il est important de noter que cela n'équivaut pas à un manque de complexité parmi les groupes nomades par défaut. L'Asie centrale et orientale a une longue histoire d'empires nomades, remontant aux Xiongnu de la fin du premier millénaire avant J.-C., passant par les empires Turc et Hun du premier millénaire après J.-C., et culminant avec l'expansion rapide des Mongols, d'abord sous Genghis Khan, aux XIIIe et XIVe siècles après J.-C. La complexité de ces empires est indéniable, et il ne s'agissait certainement pas d'une populace dénuée de toute sophistication qui a submergé les civilisations établies avant de se désintégrer. Les Mongols, en particulier, adaptaient au besoin les pratiques administratives des peuples conquis, mais conservaient leur propre structure sociopolitique tribale, que Gengis Khan manipulait subtilement à ses propres fins. En cours de route, lui et ses successeurs ont directement et indirectement stimulé le commerce, la technologie et la production artisanale dans l'ensemble de leur vaste royaume multiculturel. Les empires nomades d'Asie centrale ont été capables de maintenir, ne serait-ce que pour un

temps, une cohésion politique et des liens économiques à une échelle qui n'est tout simplement pas compréhensible dans la vision limitée des modèles évolutionnistes. Ils ont parfois eu recours à l'architecture, souvent à des fins apparemment défensives, mais leur complexité n'a jamais été associée ou dépendante d'une conversion à la sédentarisation et à l'urbanisme. Pour le reste, les données archéologiques relatives à ces empires sont au mieux partielles. En l'absence de sources historiques, le dicton de Thucydide s'applique : Ce qui est visible n'équivaut pas nécessairement à ce qui était présent (Biran 2015 ; Drompp 2005 ; Fitzhugh et al. 2009 ; Frachetti 2012 ; Honeychurch 2013 ; Kim 2016 ; Kradin et al. 2016 ; Sneath 2007a, b).

Bien qu'elle ne soit pas abordée en termes de nomadisme de la même manière que dans les travaux concernant l'Ancien Monde, la complexité sociale des sociétés ayant une structure tribale et se déplaçant le long d'un continuum mobile-sédentaire apparaît également comme un véritable thème dans l'archéologie des Amérindiens, en particulier pour le Sud-Ouest et les Grandes Plaines (Brooks 2016 ; Herr et Clark 2002). Entre le milieu du XVIIIe siècle et le milieu du XIXe siècle, la région était dominée par le régime politique décentralisé mais puissant des Comanches, qui constituait un obstacle sérieux, voire redouté, à l'expansion américaine et hispano-mexicaine. Le pouvoir des Comanches reposait sur leurs aptitudes à l'équitation nomade et ils s'en servaient pour exiger un tribut de leurs compatriotes amérindiens et des communautés coloniales européennes. Sur le plan politique, les Comanches n'avaient pas de chef suprême unique et prenaient leurs décisions lors d'assemblées périodiques de chefs, mais la plupart du temps, les affaires étaient gérées à un niveau beaucoup plus local, avec les différents segments de la communauté comanche. Les différents segments de la société comanche vivaient de manière assez indépendante les uns des autres. Malgré la richesse qu'ils ont accumulée, en grande partie grâce aux communautés Européennes qu'ils dominaient, ce gouvernement décentralisé n'a jamais ressenti le besoin de s'exprimer à travers l'art et l'architecture monumentale, de la manière, que l'on croyait typique des sociétés complexes et surtout des empires (Hämäläinen 2008, 2013).

La présence de groupes nomades dans l'ensemble de l'ancienne Méditerranée orientale et du Proche-Orient, et leur implication dans la complexité sociale, est évidente d'après les sources documentaires. L'Afrique du Nord-Est n'abritait pas seulement l'Égypte, fortement monumentalisée, mais aussi son problématique voisin méridional, Koush, qui comprenait à la fois des populations urbaines sédentaires et des populations pastorales mobiles (Emberling, 2014). Les preuves de l'écriture dans les premiers sites koushites, y compris la capitale Kerma, sont absentes, mais les inscriptions dans d'autres lieux indiquent que l'écriture était utilisée au niveau royal, par la cooptation de l'écriture égyptienne et des scribes égyptiens (Cooper 2018). Au cours de l'Antiquité tardive et du début de la période islamique, un royaume pastoral et nomade, les Blemmyes, a dominé le désert oriental et le sud du Nil (Cooper 2020). À l'instar d'autres sociétés mobiles, le royaume des Blemmyes possédait une structure tribale confédérée où les postes d'autorité étaient occupés par des membres de la dynastie régnante, par opposition à une élite bureaucratique plus rationalisée. Il est important de noter que ce royaume est connu principalement par des inscriptions plutôt que par des indications directes provenant de l'archéologie.

Au Proche-Orient, le cas le plus notoire est le royaume de Mari, situé dans la région des Euphrates et des rivières Habur, qui date de l'Âge du Bronze Moyen et qui est principalement connu grâce à son abondante documentation textuelle. Les travaux d'érudition sur Mari sont nombreux. Bien que centré sur le site urbain de Mari, ce grand royaume intégrait à la fois des groupes sédentaires et des groupes mobiles, au point qu'une séparation stricte entre les deux ne semble pas avoir caractérisé les relations sociales internes ou la structure politique du royaume. Outre les vassaux et les communautés foncières des rives de l'Euphrate, le roi Zimri-Lim de Mari régnait sur deux confédérations tribales, les Yaminites et les Simalites. Toutes deux comprenaient des villes ainsi que des groupes mobiles désignés en langue akkadienne par le terme assez compliqué de *hana*, qui pourrait signifier "ceux qui habitent dans des tentes". Zimri-Lim était lui-même membre des Simalites, et ces confédérations tribales exerçaient une influence significative sur les affaires internes du royaume, tout en fournissant la base des forces militaires du roi (Charpin et Durand 1986 ; Fleming 2004, 2009 ; Miglio 2014). La manière exacte dont leurs composantes mobiles doivent être comprises, en tant que nomades à part entière ou en tant que pasteurs associés à des communautés sédentaires, fait l'objet d'un débat (Arbuckle et Hammer 2019 ; Rosen et Lehmann 2010) et est compliquée par l'utilisation apparente dans les textes de Mari de termes qui peuvent être traduits par "ville" ou "cité" mais qui renvoient dans certains cas à des campements de tentes (van Driel 2001, p. 109 ; Kupper 1957, p. 13-14). Quoi qu'il en soit, la centralité des structures tribales, même dans le cas de l'affiliation du roi, et l'influence exercée par les populations mobiles au sein du royaume de Mari remettent en question les dichotomies tribu/état ou sédentaire/mobile en tant qu'éléments fonctionnels dans la complexité sociale du monde du Proche-Orient ancien. L'idée que les rois eux-mêmes habitent dans des tentes n'était certainement pas étrangère à ce monde ; la liste des rois assyriens commence par des "rois qui habitaient dans des tentes" (Glassner 2004).

Alizadeh (2010) a affirmé que les "pasteurs mobiles des Hautes Terres" en Iran ont dominé les communautés sédentaires des basses terres et ont formé le royaume élamite, un acteur majeur de l'histoire politico-militaire de la Mésopotamie, au cours du troisième millénaire avant J.-C. Arbuckle et Hammer

(2019) ont critiqué Alizadeh pour sa confiance dépourvue d'esprit critique dans les archives ethnographiques, en l'occurrence son analogie avec des tribus iraniennes socialement complexes et indépendantes qui occupent le même environnement aujourd'hui. Nous sommes d'accord avec eux sur ce point méthodologique. Mais le fait de mettre de côté le registre ethnographique ne démontre pas en soi que la reconstitution d'Alizadeh est erronée. Arbuckle et Hammer citent la critique de Potts (2014) selon laquelle Alizadeh a trop peu de preuves concrètes de l'existence et de l'importance des nomades dans la création du royaume élamite, par rapport à ce que l'on sait de ses communautés sédentaires. Cependant, l'ouvrage de Potts sur l'histoire du nomadisme en Iran a lui-même été critiqué pour avoir adopté une approche du nomadisme positiviste et fondée sur une liste de caractéristiques qui ignore la question de leur importance à quelque époque que ce soit, lorsqu'ils ne sont pas directement attestés textuellement (Alden 2015).

Dans l'histoire récente du Proche-Orient ancien, la mobilité ne coïncide pas moins avec la complexité. À la fin du deuxième et au premier millénaire avant J.-C., les rois assyriens ont constamment combattu les populations tribales araméennes en Syrie-Mésopotamie, et les textes assyriens montrent que ces tribus pouvaient être sédentaires, mobiles, ou les deux à la fois. Cela semble avoir été le cas même au huitième siècle avant J.-C., lorsque les rois assyriens traitaient avec des royaumes araméens de longue date à l'ouest (Younger 2016).

Bien qu'ils présentent des différences d'échelle, de pratique et d'organisation, ces cas devraient au moins nous alerter sur la possibilité réelle de l'existence de groupes nomades et d'une capacité de complexité parmi eux dans le contexte culturel et historique de l'Ancien Israël. Cela ne signifie pas que l'un ou l'autre de ces exemples doive servir de modèle exact pour une société nomade complexe. Mais si l'objectif est de comprendre quelle pouvait être la nature d'une telle société, ces sources de comparaison sont bien plus appropriées que les Bédouins modernes, qui servent généralement de modèle aux sociétés nomades de l'époque biblique dans l'archéologie biblique (Ben-Yosef 2019). Cela fait partie de l'héritage intellectuel de l'orientalisme (Said 2003) dans le secteur, par lequel les voyageurs européens sont venus en " Terre sainte " au XIXe et au début du XXe siècle et ont diversement romancé les Bédouins arabes et d'autres groupes tribaux nomades du royaume ottoman comme reflétant le début de la période biblique et les patriarches israélites, ou les ont évalués comme étant primitifs et parasites. Bien qu'il y ait eu des cas où les chefs de tribus ont pu devenir assez puissants et mettre en place des confédérations complexes, les observateurs occidentaux ont considéré que la résistance de ces groupes à l'autorité ottomane indiquait que leur nomadisme et leur tribalisme étaient contraires à la civilisation sédentaire (Assi 2018 ; Kinneir 1818 ; van der Steen 2009, 2013).

De tels points de vue se sont infiltrés dans les travaux plus anciens sur l'histoire sociopolitique du Proche-Orient ancien (par exemple, Moret et Davy 1926), dans lesquels l'orientalisme a alimenté, voire carrément suscité, la dichotomie entre sédentarité et nomadisme et les préjugés sociologiques qui l'accompagnent (Bernbeck 2008). Le terme "Bédouin" est souvent appliqué de manière désinvolte et sans esprit critique aux anciennes sociétés nomades et pastorales du Proche-Orient, y compris dans des travaux par ailleurs excellents sur le royaume de Mari (par exemple, Durand 1998 ; Rede 2015), et dans des travaux qui postulent une incompatibilité de l'organisation sociale "bédouine" avec la pleine complexité sociale observée dans les sociétés sédentarisées (Knauf 1992).

Même s'il est utilisé avec désinvolture plutôt que dans l'intention de caractériser directement les nomades anciens selon la nature de leurs homologues modernes, le terme "bédouin" reste périlleux et problématique à utiliser parce qu'il limite implicitement les potentialités autorisées, en particulier en ce qui concerne la complexité sociale et la relation entre mobilité et sédentarité (Ben-Yosef 2019 ; Luke 1965, pp. 21-23). Il s'agit d'un cas classique dans lequel la reconstruction de la société ancienne et les limites dans lesquelles elle se déroule tombent sous la "tyrannie du registre ethnographique", l'imposition de limites pour ce qui est considéré comme possible sur la base de l'ethnographie (BelFer-Cohen et Goring-Morris 2009 ; Wobst 1978). Cependant, il serait tout à fait illogique de supposer que le registre ethnographique couvre toute l'étendue de l'expérience sociale et des pratiques culturelles humaines, et nous devons donc supposer que certaines, en particulier celles du passé, se situent en dehors de ce registre. En outre, le registre ethnographique n'a été constitué que très récemment, au plus tard au XIXe siècle après J.-C., et l'impact du contact européen sur les sociétés dites "primitives" en limite de toute façon l'utilité. Ainsi, s'appuyer sur le registre ethnographique revient à tomber dans une erreur présentiste qui suppose que le passé ressemblait au présent (Bernbeck 2008, p. 49 ; Dunnell 1980 ; Kohl 2007, pp. 11-12 ; Wobst 1978 ; Yoffee 2005, p. 188).

Pour nous concentrer sur le sud du Levant et le Sinaï, les peuples nomades pour lesquels il n'existe que peu ou pas de preuves archéologiques sont attestés dans les sources textuelles pendant plusieurs périodes, depuis les Arabes de l'Âge du Fer qui apparaissent dans les sources assyriennes jusqu'aux Bédouins des périodes islamique et ottomane (Finkelstein 1992b ; Finkelstein et Perevolotsky 1990 ; Frendo 1996 ; Riehl 2006 ; Wilkinson 2000, p. 250). Mais même dans les endroits où les conditions environnementales pourraient être propices à la préservation de vestiges minimes de la vie nomade,

d'autres facteurs environnementaux ont souvent un effet préjudiciable sur la préservation. Par exemple, une étude systématique des paléo-inondations dans les déserts du sud d'Israël a démontré la rareté des "méga-inondations" imprévues qui auraient emporté une grande partie des vestiges de l'activité nomade déposés à la surface (Ben-Yosef 2019, p. 366 ; Ginat et al. 2018).

Pour être clair, cela n'équivaut pas à une invisibilité absolue et complète des nomades en dehors de cas inhabituels, comme celui d'Édom discuté ci-dessous. Les recherches spécialement conçues pour détecter les vestiges des nomades, avec des enquêtes et des échantillonnages ciblés (Knabb et al. 2014 ; Rosen 2017, pp. 53-70), sont viables dans certains paysages (et dans des types particuliers de nomadisme). Dans certains cas historiques mondiaux, comme dans l'ancienne Asie orientale et centrale, les nomades se sont engagés dans des formes de construction monumentale (Honeychurch 2015 ; Honeychurch et al. 2009 ; Makarewicz et al. 2018). Cependant, ces cas sont des exceptions qui confirment la règle, car ils permettent une visibilité limitée et spécifique des nomades et de leur société qui n'existe pas autrement, et en effet, ce n'est qu'à travers de tels monuments ou des sources textuelles que la présence des nomades est indiquée en premier lieu. Même lorsque des données précieuses sont produites par un travail de terrain intensif et ciblé (Rosen 1987, 2017), l'exemple du Levant méridional montre qu'elles sont loin d'être représentatives de l'ensemble des activités nomades dans la région étudiée (Finkelstein 1992b). Plus important encore pour le cas qui nous occupe, même lorsque de telles données sont produites, elles ne permettent généralement pas d'accéder en profondeur aux dynamiques sociales, politiques et économiques des groupes nomades étudiés, par rapport à ce qui est disponible pour les communautés sédentaires (Ben-Yosef 2019, pp. 362, 366).

Dans les régions non désertiques, nous sommes confrontés au problème supplémentaire des changements apportés à l'environnement historique par les communautés sédentaires et leurs pratiques d'utilisation des terres, qui ont masqué le paysage nomade historique. Sur la base de leurs fouilles et études archéologiques ainsi que d'une étude de l'environnement historique et des modes de sédentarisation dans la région de Tell el-Hesi, dans le sud-ouest d'Israël, Blakeley et Hardin affirment que la région était vraisemblablement un pâturage au moins au début de l'Âge du Fer et jusqu'à la fin de la domination ottomane. La nature du sol de la région signifiait que l'établissement permanent avec une agriculture pluviale (non irriguée) n'était pas viable, sauf dans des circonstances limitées, jusqu'à beaucoup plus récemment avec l'introduction technologique de puits forés et de pompes mécaniques (Blakeley 2021 ; Hardin et Blakeley 2019). Cela nous rappelle que lorsque nous évaluons la place des communautés nomades dans un paysage social plus large, nous devons nous garder de le faire uniquement sur la base de l'environnement actuel.

Dans son important ouvrage *Nomads in Archaeology*, Cribb (1991) adopte une approche plus positive des possibilités de localisation archéologique des nomades, tout en reconnaissant le problème de la visibilité et en soulignant qu'il n'est souvent pas possible de distinguer la culture matérielle utilisée par les nomades de celle des groupes sédentaires. Les deux ne constituent pas nécessairement des cultures archéologiques distinctes ou des préférences pour des types de matériaux différents. Cribb donne quelques exemples de caractéristiques fixes qui pourraient indiquer l'utilisation d'un site comme camp nomade, comme des sols nivelés. Mais si l'on met de côté la question de la préservation, il est difficile de savoir dans quelle mesure les pratiques que Cribb a documentées chez les nomades de la Turquie et de l'Iran modernes sont représentatives des pratiques nomades dans d'autres contextes ; il y a toujours un risque d'erreur dans les comparaisons ethnographiques (voir ci-dessous).

Cela soulève la question suivante : existe-t-il d'autres types de vestiges qui peuvent être associés aux nomades avec un certain degré de confiance et qui ne seraient pas si facilement perdus en raison des aléas de l'environnement ? Honeychurch et Makarewicz (2016, p. 347 ; cf. Bradley 1992) suggèrent des types d'éléments et de sites qui peuvent être liés aux nomades, notamment "des camps saisonniers, des panneaux d'art rupestre, des sépultures et des cimetières, et des zones rituelles", et ces éléments et sites semblent en effet des sources de preuves prometteuses, encore une fois, s'ils sont préservés, s'ils peuvent être datés, et si une éventuelle association avec des communautés sédentaires peut être exclue avec un certain degré de certitude. Les sépultures et les cimetières des communautés nomades sont manifestement susceptibles de fournir des données et des informations, bien que leur visibilité dans le paysage varie en fonction du contexte régional et culturel. Les sépultures des anciens nomades Xiongnu en Sibérie et en Mongolie présentaient des structures de surface bien visibles, nécessitant beaucoup de travail, et servaient à enterrer un petit nombre d'individus proches, peut-être pour identifier une élite, alors que la majorité de la population semble avoir été enterrée d'une manière moins susceptible de survivre dans le registre archéologique (Honeychurch 2014, pp. 303-304). Comparez cela avec le cimetière de l'Âge de fer Ancien de Wadi Fidan 40 dans le Wadi Aravah, en Jordanie, qui contient plus de 1 000 tombes à cistes en pierre. Ces tombes n'étaient pas très visibles dans le paysage, mais le cimetière offre un nombre beaucoup plus important d'individus en tant qu'ensemble de données et un échantillon beaucoup plus large de la société (Beherec 2011 ; Beherec et al. 2014). Les domaines tels que les pratiques funéraires sont, bien sûr, autant une question de valeurs culturelles et d'idéologie que de mode de vie et de base de subsistance, il serait donc inapproprié de chercher une seule pratique funéraire "nomade" ou de supposer que toutes les

sépultures nomades (ou sédentaires) seront d'un type susceptible d'être visible du point de vue archéologique.

En première approche, on ne peut donc pas simplement supposer que le registre archéologique fournit un accès direct et simple à la complexité d'une société, ce qui est vrai même dans les contextes archéologiquement riches des sociétés sédentaires et fortement urbanisées. La corrélation est beaucoup plus problématique pour les sociétés qui présentent une certaine forme de polymorphisme ou qui sont véritablement nomades, en raison des difficultés considérables que pose la détection archéologique des groupes mobiles et de leurs activités. Les nomades, en particulier, ne deviennent visibles que dans des circonstances assez spécifiques et peu communes, une visibilité qui dépend, en partie, de pratiques culturelles qui laissent plus qu'une trace matérielle fugace. Bien que nous soyons d'accord avec Arbuckle et Hammer (2019) pour dire que le polymorphisme est la caractérisation la plus précise du contexte social dans lequel une grande partie de la mobilité s'est produite au Proche-Orient ancien, et que nous partageons leur scepticisme quant à la rétrojection dans l'Antiquité de récits ethnographiques de pasteurs et de nomades modernes, leur évaluation globale repose toujours sur une méthodologie positiviste : les seuls types de communautés mobiles sont ceux qui sont archéologiquement visibles, en l'occurrence les pasteurs liés à des communautés sédentarisées. Cela les conduit à rejeter la probabilité qu'il y ait eu des groupes véritablement nomades partageant le même environnement au cours des périodes qu'ils étudient, du Néolithique à la fin de l'Âge du Bronze Récent (Arbuckle et Hammer 2019, pp. 404, 419, 432-433). Bien qu'ils admettent que la fin du deuxième et le premier millénaire avant notre ère ont vu l'émergence de véritables nomades au Proche-Orient, ils considèrent qu'il s'agit d'une évolution rendue possible par l'utilisation accrue des chameaux comme bêtes de somme (2019, pp. 420-421, 427). Cependant, le régime politique Édomite de l'Âge de fer Ancien dont il est question ci-dessous représente une société nomade complexe précédant tout indice de l'utilisation de chameaux domestiqués dans cette région (Sapir-Hen et Ben-Yosef 2013).

Là où ils sont plus en phase avec d'autres régions, les archéologues du Proche-Orient Ancien et du Levant pourraient être plus enclins à admettre les limites de l'évaluation de la complexité sociale sur des bases purement archéologiques, en particulier dans les sociétés comportant d'importantes composantes mobiles. Plutôt que d'admettre que, dans de tels cas, la question de la complexité est une question ouverte sans réponse clairement démontrable, ils ont tendance à recourir à des schémas d'interprétation comme l'évolutionnisme qui répondent déjà aux types de sociétés qui avaient tel ou tel type de complexité, et aux corrélats archéologiques qui en sont les indicateurs, tels que la monumentalité.

Le Nomadisme : Marginal ou Central dans la Société Israélite Ancienne ?

Le biais architectural de l'archéologie biblique limite à la fois le développement de la complexité sociale à la vie sédentaire, visible dans les vestiges des peuplements et leur architecture, et la manière dont les chercheurs y tiennent, même lorsque beaucoup acceptent qu'Israël et certains de ses groupes voisins aient eu un passé nomade. Suivant la dichotomie évolutionniste de base entre mobile/pastoral-nomade/simple et sédentaire/agricole/complexe, ils envisagent la formation d'un régime politique socialement complexe en Israël, qu'il s'agisse ou non de la Monarchie Unifiée biblique, uniquement en raison de la sédentarisation d'une population nomade antérieure (Ben-Yosef, sous presse). La présentation classique de ce phénomène figure dans le volume édité *From Nomadism to Monarchy* (Finkelstein et Na'aman 1994). Si, toutefois, la population d'Israël au cours du Xe siècle avant J.-C. comprenait encore une composante nomade substantielle, cela affecte directement la manière dont il faut comprendre la complexité sociale à cette époque en Israël. Deux éléments indiquent que c'est bien le cas : d'une part, le passé historique d'Israël en matière de nomadisme et, d'autre part, des preuves archéologiques plus récentes d'une population nomade exceptionnellement visible à la même époque dans le pays voisin d'Israël, Édom.

Il est largement admis que la Bible hébraïque présente Israël comme ayant un passé nomade, principalement (mais pas exclusivement) au cours de la période qui a précédé son entrée dans le pays de Canaan et ensuite l'établissement éventuel d'un régime monarchique. Il suffit de penser au patriarche errant Abraham et à sa famille, ou à la migration régulière des Israéliens à travers le Sinaï et la Transjordanie vers Canaan après l'Exode d'Égypte, telle qu'elle est présentée dans les six premiers livres de la Bible hébraïque (de Genèse à Josué). Alors que l'historicité de ces récits est grosso modo aujourd'hui considérée au mieux comme très discutable par la plupart des chercheurs, l'origine nomade d'Israël est restée un point de vue dominant, même pour des chercheurs bibliques comme Sparks (2009) qui s'en tiennent à un point de vue évolutionniste selon lequel les nomades "veulent" devenir sédentaires. On peut mettre cela sur le compte de deux facteurs initiaux : premièrement, il est difficile de comprendre pourquoi les auteurs bibliques affirment qu'Israël n'est pas autochtone au pays de Canaan si c'est le cas, et deuxièmement parce que cela explique mieux les données extra-bibliques, qui incluraient éventuellement l'archéologie mais aussi l'apparition du nom "Israël" dans une inscription qui relate une campagne au Levant du Pharaon Merenptah de la dix-neuvième dynastie. Le nom "Israël" y est accompagné d'un classificateur hiéroglyphique qui

l'identifie comme un peuple, peut-être parce que Merenptah a rencontré un Israël totalement ou partiellement non sédentaire (Benz 2016 ; Na'aman 1994). En outre, l'étude beaucoup plus récente de Bailly (2018) montre qu'une grande partie de la culture des Israélites décrite dans le texte biblique, y compris la vie quotidienne, la culture matérielle, les pratiques sociales et le droit, reflète les peuples nomades levantins d'un passé récent.

Les efforts déployés ces dernières décennies pour comprendre l'histoire des Israélites jusqu'à la formation de la Monarchie (formation de l'état selon les termes cités ci-dessus) du point de vue de l'archéologie et de l'anthropologie sont centrés sur un phénomène spécifique. Au cours de l'Âge du Bronze Récent, lorsque Canaan était sous l'hégémonie de l'Égypte du Nouvel Empire, nous ne connaissons que très peu de peuplements (ou de véritables Fermes dans certains cas) dans les Hautes Terres de Canaan. En revanche, à l'Âge du Fer I, à la fin de la domination égyptienne, le nombre de peuplements a augmenté de façon spectaculaire, avec un grand nombre de petits peuplements apparaissant dans les Hautes Terres, principalement dans les zones les plus Fertiles au nord de Jérusalem. Il est largement admis que ces implantations appartiennent aux premiers Israélites, et il n'y a pas d'autre identification réaliste. Certains de ces sites de l'Âge du Fer I ont été fouillés (par exemple, Giloh, voir Mazar 1981), mais la grande majorité d'entre eux sont connus grâce à des études menées dans les différentes sous-unités géographiques des Hautes Terres (Ilan 2018 ; pour les études, voir Finkelstein et al. 1997 ; Finkelstein et Magen 1993 ; Frankel et al. 2001 ; Gal 1992 ; Ilan 2018 ; Kloner 2001 ; OFer 1993 ; Zertal et al. 2004-2022). Des décennies avant que ces données ne soient disponibles, Alt (1986) avait soutenu qu'il devait y avoir eu une faible densité de peuplement dans les Hautes Terres au cours de l'Âge du Bronze Récent, sur la base des divisions politiques du pays consignées dans les documents relatifs à la domination égyptienne. Pour lui, les premiers Israélites étaient des nomades qui s'étaient infiltrés pacifiquement dans les Hautes Terres peu peuplées de Canaan à partir de la frange désertique située à l'est du Jourdain. Alt a été suivi par d'autres, notamment Aharoni (1979) et Weippert (1971).

Suite à la disponibilité d'une grande partie des données citées ci-dessus, Finkelstein (1988, 1992c, 1994) a soutenu que le phénomène des peuplements de l'Âge du Fer I dans les Hautes Terres faisait partie d'un cycle régional à long terme entre le nomadisme pastoral et la sédentarisation. Les nomades présents sur les Hautes Terres à l'Âge du Bronze Récent se sont sédentarisés dans l'ensemble des Hautes Terres, d'où le grand nombre de nouveaux petits établissements. Selon lui, le plan elliptique trouvé sur plusieurs de ces sites, avec une ceinture de bâtiments entourant une cour, est la continuation directe de la disposition d'un camp d'éleveurs mobiles. Il considère également les sites qui pourraient avoir été des terrains de campement, avec de la poterie mais sans architecture, comme une indication que même pendant la sédentarisation de l'Âge du Fer I, une partie de la population est restée mobile, en particulier en Judée, où cela s'est accompagné d'une densité de peuplement de l'Âge du Fer I beaucoup plus faible que dans les Hautes Terres du nord. Cet élément fera partie de son argumentation selon laquelle la complexité sociale n'a été atteinte en Juda qu'après l'époque de la Monarchie Unifiée, d'autant plus si l'on place une grande partie du Xe siècle av. J.-C. dans l'Âge du Fer I (Finkelstein 2003). Plus au nord, en Haute Galilée, une strate de fosses de l'Âge du Fer I accompagnée d'une architecture limitée à Hazor pourrait être une autre indication de l'utilisation (périodique ou saisonnière) du site par les nomades (Ben-Ami 2012 ; Finkelstein 1988).

Certains chercheurs ont proposé que les populations nomades qui allaient être connues sous le nom d'Israël soient les groupes qui apparaissent dans les sources textuelles relatives à la période d'hégémonie égyptienne du Nouvel Empire dans le sud du Levant, y compris les inscriptions royales égyptiennes et les papyrus en Égypte même, ainsi que les archives de la correspondance en langue akkadienne du XIV^e siècle avant J.-C. entre la cour égyptienne et les souverains vassaux du pharaon dans le sud du Levant, trouvées à El-Amarna (l'ancien Akhetaton). Cependant, un seul de ces groupes suscite encore un réel intérêt à cet égard ; il est connu en égyptien sous le nom de ššw, généralement translittéré en "Shasu", qui peut avoir une étymologie signifiant "errer" ou provenir d'une racine sémitique signifiant "plonger". Quelle que soit l'étymologie du nom, les sources textuelles indiquent clairement que les Shasu étaient des pasteurs mobiles vivant sous des tentes, apparemment divisés en de multiples unités sociopolitiques (tribus) affiliées à différents noms et lieux dans le sud du Levant, y compris en Transjordanie où l'Égypte n'exerçait pas d'hégémonie. On les décrit parfois comme des Bédouins (par exemple, Giveon 1971). Même s'ils semblent avoir été généralement mobiles, les Shasu semblent avoir entretenu des relations sociales polymorphes avec des communautés sédentaires et peuvent eux-mêmes avoir comporté des éléments sédentaires (mais pas nécessairement de façon permanente) (Benz 2016 ; Giveon 1971 ; Hasel 1998 ; Rainey et Notley 2014 ; Ward 1972). Rainey (2007) insiste davantage que Finkelstein sur le fait que les premiers Israélites étaient des pasteurs nomades Shasu qui sont arrivés dans les Hautes Terres à l'ouest du Jourdain depuis la Transjordanie, plutôt que sur ceux qui se trouvaient déjà dans la première région.

L'autre principale explication de l'origine du phénomène de l'installation des Israélites à l'Âge du Fer I provient de Mendenhall (1962) et de Gottwald (1979 ; voir aussi Benz 2016, p. 287-293). Selon eux, s'il est possible qu'un petit groupe ait migré en Israël en provenance de l'extérieur de la région, la majeure partie de la population qui s'est installée sur les Hautes Terres était composée de paysans qui avaient

abandonné les oppressantes "cités-états" cananéennes (cf. Benz 2016) des basses terres. Mendenhall a rejeté les explications selon lesquelles les premiers Israélites étaient des nomades qui s'étaient déplacés du désert vers les Hautes Terres, ce qui, selon lui, était basé sur une vision romantique des Bédouins et aurait été irréalisable parce que les Israélites n'auraient pas eu de chameaux domestiqués, contrairement aux Bédouins, pour se déplacer sur de longues distances. Il admet que les nomades étaient présents à l'Âge du Bronze, "mais ils peuvent, comme les Bédouins modernes, être considérés sans risque comme statistiquement et historiquement négligeables" (Mendenhall 1962, p. 69), un exemple assez remarquable de préjugé a priori contre les nomades en tant qu'acteurs de l'histoire. Nous supposons que Mendenhall aurait maintenu cette opinion même s'il avait eu en main des données d'enquête modernes, puisqu'il insiste par ailleurs sur le fait que les populations pastorales mobiles sont toujours associées à des communautés sédentaires plutôt que d'en être nettement séparées. Cependant, le chameau n'était pas déterminant, même pour des chercheurs comme Albright (1942), qui pensait que les Israélites avaient traversé le Jourdain en venant du désert (Benz 2016, pp. 287-288), et si une partie importante de cette population nomade circulait déjà vers, depuis ou autour des Hautes Terres à l'Âge du Bronze Récent, cela semblerait encore moins problématique.

Une nouvelle reconstruction de Gadot (2019) est quelque peu similaire en avançant pour origine des populations de l'Âge du Fer I au moins une partie des Hautes Terres (au nord de Jérusalem) dans les "cités-états" cananéennes des basses terres, bien qu'il soutienne que le phénomène de colonisation était l'expansion des mêmes cités-états qui ont pour la plupart continué à prospérer pendant la période de l'Âge du Fer I, colonisant en fait une région auparavant sous-peuplée. Cette reconstruction témoigne également d'un parti pris centré sur l'architecture et la sédentarité. Certaines preuves archéologiques rassemblées pour étayer l'idée de base de Mendenhall, qui fonctionnerait également avec celle de Gadot, ont été proposées par quelques chercheurs, en particulier Dever (1995, 2003, 2017), qui a souligné les fortes continuités dans les formes de céramique entre les basses terres cananéennes à l'Âge du Bronze Récent et les Hautes Terres israélites à l'Âge du Fer I. L'importance de cette constatation a toutefois été contestée ; en dehors d'autres différences dans la culture matérielle, le répertoire des formes céramiques dans les Hautes Terres est beaucoup plus limité que celui des basses terres (Finkelstein 1988, p. 312-314), alors que de nombreuses formes de ce type ainsi que d'autres éléments de la culture matérielle peuvent également être trouvés dans la Transjordanie de l'Âge du Bronze Récent (Rainey 2007, p. 49-52).

Cela permet d'indiquer, même de manière circonstancielle, la possibilité raisonnable qu'Israël ait été nomade au tout début de son histoire. Les recherches menées au cours des dernières décennies dans la région de la Arava, au sud d'Israël et de la Jordanie, ont révélé un degré de visibilité exceptionnellement élevé des nomades qui avaient développé un important système de gouvernement nomade interrégional au début de l'Âge du Fer. Comme il s'agit de l'époque où l'on pense généralement qu'Israël se dirige vers une sédentarisation complète, nous devons nous demander si Israël est resté au moins en partie nomade même pendant cette période. Nous présentons ici un résumé des points les plus importants soulevés par les recherches récentes. Les fouilles menées dans la région du Wadi Faynan, en Jordanie, par le Edom Lowlands Regional Project (ELRAP), et dans la vallée de la Timna, en Israël, par le Central Timna Valley Project (CTV), ont révélé de vastes activités industrielles d'extraction et de fonte du cuivre dans deux zones arides datant du début de l'Âge du Fer, accompagnées d'un minimum d'architecture domestique et d'aucune preuve d'une occupation permanente tout au long de l'année. Une certaine architecture est présente à la fois à Faynan et à Timna, mais elle est principalement liée aux activités métallurgiques ou à la défense, et par ailleurs, les établissements contemporains situés à proximité des sites de production de cuivre sont absents, même après des études approfondies. Les sites de production de cuivre eux-mêmes n'étaient pas le lieu d'habitations régulières et l'activité domestique est indiquée par l'assemblage restreint de poterie qui y a été trouvé, qui manque de récipients de stockage et de pots de cuisson (Kleiman et al. 2017), et la représentation d'un régime alimentaire partiel (apparemment seulement des collations pour les ouvriers) dans les vestiges botaniques (David et al. 2022). La pétrographie indique que les céramiques ont été produites localement, ce qui exclut la probabilité que cette industrie ait été effectuée par une population sédentaire d'une autre région qui s'y serait déplacée (Smith et al. 2014). L'explication évidente est que la population responsable de cette industrie était nomade, ou peut-être plus exactement semi-nomade, et qu'elle extrayait et fondait du cuivre de manière saisonnière dans le cadre de sa transhumance entre les basses terres (la Arava) et les Hautes Terres de part et d'autre, dans le Néguev à l'ouest et sur le plateau transjordanien à l'est, campant sur les sites ou à proximité dans des tentes. Leur mode de vie ainsi que le transport du cuivre en dehors de la Arava ne reposaient pas initialement sur des chameaux domestiqués, dont les premières traces à Faynan et Timna remontent au plus tôt à la fin du Xe siècle av. J.-C. (Sapir-Hen et Ben-Yosef 2013)

Bien qu'une certaine production de cuivre à Timna ait déjà eu lieu sous les auspices de l'Égypte au XIIIe siècle avant J.-C., la principale phase de production de cuivre dans toute la région de la Arava a duré du XIIe au IXe siècle avant J.-C. (voir Ben-Yosef 2016, 2018, 2019 ; Levy 2009 ; Levy et al. 2014). Quelques campements et restes de tentes pouvant appartenir à cette période (ils sont difficiles à dater) ont été découverts (Knabb et al. 2014), mais les preuves les plus directes de l'existence de ces nomades proviennent

des sites de fonte qui comprennent d'épaisses couches de déchets industriels mélangés à des restes d'activités domestiques et d'autres éléments de la vie quotidienne des nomades. Le cimetière de Wadi Fidan 40, l'un des nombreux cimetières identifiés lors des enquêtes, a également fourni quelques indications sur la population nomade et son implication dans la production de cuivre ; l'étude chimique et isotopique des restes humains a indiqué que certains des individus inhumés étaient directement impliqués dans les activités de production de cuivre (Beherec 2011 ; Beherec et al. 2014, 2016).

La complexité de la société nomade qui a entrepris ces activités ne fait aucun doute, à commencer par l'organisation et la coordination nécessaires à l'industrie de production de cuivre à long terme, hautement productive et technologiquement sophistiquée, qui devait être constamment approvisionnée en combustible. Les travailleurs devaient également être approvisionnés en eau et en nourriture provenant d'une certaine distance, ce qui a dû impliquer un certain degré de centralisation, à commencer par le niveau local, tant à Faynan qu'à Timna, mais aussi très probablement à un niveau plus élevé, celui d'un gouvernement nomade (Ben-Yosef 2010 ; Ben-Yosef et al. 2019 ; Ben-Yosef et Levy 2014 ; Cavanagh, 2016). Cette cité dominait l'approvisionnement en cuivre entre le XIIe et le IXe siècle av. J.-C., alors que le Bronze était encore le métal principal au Proche-Orient, même avec la transition vers l'Âge du "Fer" (Yahalom-Mack et al. 2014 ; Yahalom-Mack et Eliyahu-Behar 2015 ; Yahalom-Mack et Segal 2018). Des analyses métallurgiques ont montré que le cuivre de la Arava a atteint la Grèce et l'Égypte (Ben-Dor Evian et al. 2021 ; Kiderlen et al. 2016 ; Vaelske et al. 2019).

Les centres de production de cuivre archéologiquement visibles ne sont qu'une partie d'un gouvernement nomade d'une plus grande portée géographique, qui comprenait les Hautes Terres à l'est et à l'ouest (Ben-Yosef 2021), et dont l'étendue exacte est par nature difficile à délimiter archéologiquement. Le désert aride de la Arava est la zone la moins hospitalière de la région au sens large et aurait été visité dans le cadre d'une circulation transhumante incluant le plateau transjordanien, où l'activité nomade est indiquée par des tessons de l'Âge du Fer I sans architecture (Finkelstein 1992a). Il existe également des preuves directes que les hauts plateaux du Néguev étaient habités par les mêmes personnes que les centres de production de cuivre de la Arava (Martin et al. 2014 ; Martin et Finkelstein 2013 ; Yahalom-Mack et al. 2015).

Les conditions arides extrêmes de la vallée de Timna ont également permis un niveau de préservation sans précédent des vestiges organiques, fournissant encore plus d'informations sur le gouvernement nomade qui orchestrait les activités minières et métallurgiques dans cette région. Les études des vestiges botaniques, fauniques et textiles indiquent que les producteurs de métaux étaient bien nourris en viande et avaient accès à des plantes et des aliments qui devaient être importés dans la Arava depuis de longues distances, jusqu'à la côte méditerranéenne (Ben-Yosef et al. 2017 ; Muniz et Levy 2014 ; Sapir-Hen et al. 2018 ; Sapir-Hen et Ben-Yosef 2014 ; Workman 2016). Outre les textiles teints avec des plantes provenant de l'extérieur de la Arava, on a trouvé à Timna des fragments de textiles teints en violet "royal" avec l'escargot murex, une pratique associée à la côte phénicienne du nord d'Israël et du Liban. (Sukenik et al. 2017, 2021). La présence de Qurayya Painted Ware (QPW), produit dans le Hejaz (Arabie saoudite) et importé au Levant à l'Âge du Bronze Récent et jusqu'au début de l'Âge du Fer, indique des liens avec l'Arabie, peut-être une forme précoce de commerce arabe dans le Levant (Kleiman et al. 2017). Bien que la complexité de la structure de ce gouvernement et de ses composantes internes (selon Flannery 1972) ne puisse pas être observée directement, ce qu'elle a réalisé est évident.

La meilleure identification historique pour ce régime nomade est le royaume d'Édom, l'un des voisins d'Israël au cours du Xe siècle avant J.-C., ainsi qu'avant et après, connu par la Bible hébraïque et certaines sources assyriennes et babyloniennes. Nous ne nous attarderons pas sur les raisons de cette identification, si ce n'est qu'elle correspond à la géographie historique générale d'Édom telle qu'elle a été abordée ailleurs (voir Ben-Yosef 2019, 2020, 2021 ; Levy et al. 2014 ; Zucconi 2007). Le point le plus important ici est que l'archéologie de l'Âge de fer Ancien de la Arava fournit un exemple d'une population de nomades inhabituellement visible et d'une population qui formait un régime complexe qui faisait partie intégrante de l'économie interrégionale. Ce royaume d'Édom peut également avoir été à l'origine des Shasu rencontrés par les Égyptiens ; en effet, un texte désigne un groupe de pasteurs autorisés à pénétrer dans le delta avec leurs troupeaux comme les "tribus Shasu d'Édom" (Rainey et Notley 2014, p. 103). L'industrie du cuivre de la Arava a pris fin à la fin du IXe siècle avant J.-C. avec la destruction de Gath, l'un des principaux débouchés du commerce du cuivre, et la résurgence de l'industrie du cuivre à Chypre, qui avait été l'acteur dominant à l'Âge du Bronze Récent (Ben-Yosef et Sergi 2018). Pourtant, au tout début du VIIIe siècle avant J.-C., Édom est cité comme payant un tribut au roi assyrien Adad-Nirari III (Millard 1992), à une époque où il n'existe aucune preuve archéologique de l'existence de nomades ou de communautés sédentaires dans la région d'Édom. L'établissement permanent en Édom n'apparaît qu'à partir de la fin du VIIIe siècle avant J.-C., dans les Hautes Terres de Transjordanie méridionale ; selon le parti pris architectural, on pensait auparavant que le royaume d'Édom n'avait commencé qu'à cette époque (Bienkowski 1990, 1992). Sur la base de preuves plus récentes provenant de fouilles dans la Arava, il apparaît que le régime Édomite est bien plus ancien, mais qu'il était avant tout nomade et donc souvent invisible pour l'archéologie. Il est devenu relativement visible entre le XIIe et le IXe siècle av. J.-C. grâce aux circonstances spécifiques de ses

activités de production de cuivre, et une fois ces activités terminées, les Édomites ont simplement poursuivi leurs activités mobiles d'agropastoralisme. La sédentarisation des Édomites (ou plus probablement d'une partie de leur population) a probablement été une réponse à leur rôle dans le développement du commerce Arabe, ce qui a incité plus tard les Nabatéens aussi bien à se sédentariser qu'à adopter l'architecture (Ben-Yosef 2019, 2021).

Une situation similaire apparaît à Moab, où une partie de la population nomade a adopté un certain degré de sédentarité au cours de l'Âge du Fer pour répondre à un besoin de protection et de défense, peut-être la protection de leur position sur une route du commerce du cuivre en provenance de la Arava qui traversait le plateau transjordanien vers le nord. L'abandon des sites de l'Âge du Fer I à Moab correspondait simplement à un retour de la population à la vie nomade (Ben-Yosef 2021). Le temple Moabite daté de l'Âge du Fer IIA à Khirbat 'Astaruz est une indication positive possible d'une population nomade à Moab. Dans ses premières formes, il existait à l'écart de toute activité domestique (Ji 2012, 2018 ; Ji et al. 2020), ce qui indiquerait qu'il s'agissait d'un lieu de rassemblement culturel pour les nomades. Si nous comprenons qu'Édom et Moab ont été des sociétés polymorphes pendant plusieurs siècles, ils semblent avoir été démographiquement plus orientés vers le nomadisme qu'Israël, qui a clairement connu une sédentarisation soutenue d'une partie de sa population plus tôt qu'Édom ou Moab. Ainsi, nous reconstituons la Monarchie Unifiée comme un régime politique plus largement polymorphe au cours du Xe siècle avant J.-C. Pour commencer à en retracer les implications, nous examinerons la structure sociopolitique culturellement enracinée du royaume dans une perspective émique et comment, d'une part, cela a permis l'intégration de communautés qui étaient sédentaires, mobiles, ou peut-être quelque part entre les deux, mais, d'autre part, cela a structuré les relations d'intégration sociale et d'autorité d'une manière qui n'était pas dépendante de la monumentalité.

Le Modèle Natif du Royaume et Sa Structure

Sur le plan méthodologique, comprendre le modèle sociopolitique natif de la Monarchie Unifiée de l'Ancien Israël signifie prêter attention à la manière dont les relations d'autorité sont structurées, en particulier la relation entre le roi, sa divinité protectrice et son peuple. Contrairement à la méthodologie processualiste, matérialiste et vaguement néo-évolutionniste souvent appliquée dans les études relatives à Israël au Xe siècle avant J.-C., la compréhension de la réalité des sociétés et des régimes dans un contexte antique particulier ne peut pas s'effectuer uniquement, ni même principalement, sur la base de l'archéologie. Il est au contraire nécessaire de s'appuyer sur les textes historiques dont nous disposons. Ceux-ci nous permettent de comprendre les expressions linguistiques natives qui structurent les relations d'autorité et leur fonctionnement à différents niveaux ; ils nous aident également à voir quels types de facteurs ne sont *pas* intégrés dans cette structuration. Pour la Monarchie Unifiée, cela signifie qu'il faut d'abord examiner la Bible hébraïque, et heureusement les livres pertinents, 1-2 Samuel et 1 Rois, associés à des références correspondantes dans d'autres livres, sont tout à fait éclairants à ce sujet. Nous disposons également d'un grand nombre de documents contextuels. Nous disposons également d'une grande quantité de matériel contextuel de l'Âge du Bronze et du Fer dans le monde proche-oriental autour d'Israël. Bien qu'aucun archéologue ou historien ne prétende que les royaumes de l'Ancien Proche-Orient étaient identiques en termes de forme et de structure internes, il est néanmoins important de considérer les modèles sous-jacents qu'ils partagent et qui sont essentiels à la nature de leur forme et de leur structure (Schloen 2001, pp. 53-54).

Les régimes politiques du Proche-Orient Ancien, et en particulier les royaumes de la période précédant l'époque hellénistique, peuvent être largement décrites comme "patrimoniaux", c'est-à-dire qu'ils étaient compris par leurs membres à travers la métaphore structurante active de la maison patriarcale et les relations d'autorité internes de la maison. Cette métaphore opérait à tous les niveaux, de sorte que l'autorité suprême du roi reposait sur son statut de patriarche d'une grande famille qui incluait tous les habitants de son royaume. Conformément à la centralité de la métaphore du foyer, la structure sociopolitique à tous les niveaux, dans le Proche-Orient patrimonial avait la parenté dans son essence, même si cette parenté était (même de façon prédominante) "fictive" plutôt que biologique. Les petites unités de parenté étaient intégrées dans les plus grandes, y compris les royaumes, par des liens de parenté biologique ou fictive et par l'autorité dans les positions domestiques respectives, principalement l'autorité du "père" ou du "seigneur" sur ses "fils", ses "filles" et ses "(servantes) serviteurs" (Schloen 2001). Le patrimonialisme était l'un des types de société idéaux développés en détail par Weber (1978), une forme sociale qu'il voyait comme fondée sur une autorité considérée comme intrinsèquement légitime sur la base de la tradition et de la coutume sociale, par opposition à une légitimité fondée sur une base rationnelle ou objective.

L'étude de base de Schloen (2001), qui a démontré le caractère patrimonial de la société et du régime politique au Proche-Orient ancien, s'est principalement concentrée sur le royaume d'Ugarit, en Syrie, à l'Âge du Bronze Récent, pour lequel il a utilisé à la fois les abondantes sources textuelles et les archives

archéologiques. Schloen a également discuté de la nature patrimoniale de certains autres royaumes comme le Royaume Médo-Assyrien (cf. Postgate 2013) et Israël plus brièvement dans le même volume, et par la suite d'autres ont atteint des conclusions très similaires concernant d'autres royaumes, y compris la Mésopotamie de la période d'Uruk (Ur 2014), la troisième dynastie d'Ur (Garfinkle 2008), le royaume Hittite (Bilgin 2018), l'Égypte du Nouvel Empire (Lehner 2000), et ses vassaux de l'Âge du Bronze Récent en Canaan (Benz 2016).

Le "Patrimonial Household Model" de Schloen (2001) est également similaire, bien que beaucoup plus élaboré que le "modèle tribal" pour les royaumes voisins d'Israël, Édom, Moab et Ammon, qui mettaient l'accent sur la confédération tribale décentralisée et polycentrique comme étant fondamentale à la structure de ces royaumes (voir Bienkowski 2009 ; LaBianca et Younker 1998 ; van der Steen 2004 ; Younker 1997). Néanmoins, les tribus d'Israël étaient très certainement fondamentales pour la Monarchie Unifiée et les royaumes ultérieurs d'Israël et de Juda. Stager (2003) et Master (2001) sont les auteurs des premières études sur la Monarchie Unifiée en tant que royaume patrimonial, notant que cela expliquait les preuves bibliques et correspondait beaucoup mieux à la base tribale des gouvernements et à la complexité sociale au Proche-Orient que les modèles qui travaillaient à partir d'une base entièrement étatique et néo-évolutionniste. Il est important de noter que l'organisation tribale et le rôle central des tribus (souvent nomades) dans la structure et la dynamique des régimes complexes sont des caractéristiques de longue durée du Proche et du Moyen-Orient, depuis les débuts de l'histoire de la Mésopotamie (Porter 2012) jusqu'à la période ottomane et à la formation des nations post-impériales au XXe siècle. (Alon 2005 ; van der Steen 2013). Une étude plus approfondie qui s'est également concentrée sur les implications relatives à l'évaluation de la Monarchie Unifiée d'un point de vue archéologique a été réalisée par Thomas (2019a).

Le passé nomade d'Israël et son caractère tribal sont parfois confondus (par exemple, Petter 2018), mais ces deux caractéristiques ne dépendaient pas l'une de l'autre. Si la "tribu" est un type évolutionniste problématique (Fowles 2002 ; Fried 1975), la nature de la tribu israélite est claire dans le texte biblique, et elle peut en effet être considérée comme l'ur-tribu (tribu originelle) de la pensée occidentale. La structure sociale de la tribu israélite, fondée sur la parenté, est exposée de la manière la plus directe dans Josué 7:14-18, qui montre la tribu (hébreu שבט, littéralement "bâton, sceptre") nommée d'après un ancêtre initial (dans ce cas Juda) qui était lui-même le fils de l'ancêtre du peuple dans son ensemble (Israël/Jacob), la tribu est divisée en plusieurs clans (hébreu משפחות) et les clans sont divisés en maisons patriarcales (hébreu בתים), chaque maison étant appelée "maison du père" (hébreu בית אב) (Stager 1985). Dans certains endroits de la Bible hébraïque, une tribu est également désignée comme une maison (hébreu בית), de même que les dynasties royales. Le nom de la maison régnante peut également tenir lieu de nom pour ce royaume dans son ensemble, non seulement dans la Bible hébraïque mais plus largement dans le Proche-Orient Ancien, conformément au modèle patrimonial (Thomas 2019b). Le terme "Maison de David" apparaît en référence au royaume de Juda sur une stèle en araméen trouvée à Tel Dan, dans le nord d'Israël (Millard 2003). Les clans et les tribus étaient dirigés par ce que l'on appelle le plus souvent simplement les "anciens" (hébreu זקנים), les chefs de famille masculins au sein de l'unité de parenté.

Les tribus et leurs dirigeants ont joué un rôle essentiel dans la formation et la structure de la Monarchie Unifiée dans la conception culturellement imprégnée des auteurs bibliques. David a d'abord été établi roi de Juda, sa propre tribu familiale, après avoir offert des cadeaux aux anciens de la tribu (1 Samuel 30 ; 2 Samuel 2) et a ensuite été accepté comme roi par les autres tribus d'Israël (2 Samuel 5). La description du système administratif de Salomon dans son royaume (1 Rois 4-5 ; 9) indique clairement qu'il était axé sur les tribus, dont la plupart sont nommées directement comme l'une des unités administratives du royaume (Thomas 2019a). Si certains aspects du règne de Salomon témoignent d'efforts visant à centraliser le pouvoir et à contrôler le roi et sa famille immédiate, Salomon devait néanmoins entretenir des relations correctes et respectueuses avec les chefs de tribus. La construction d'un temple (en fait une בית "maison") pour YHWH, la divinité protectrice d'Israël et de la maison de David, à côté de la maison du roi à Jérusalem, a cimenté le statut d' élu et d'homme mandaté par Dieu pour la maison de David, mais Salomon n'a pas manqué de procéder à l'entrée symbolique de YHWH dans sa nouvelle maison en présence des anciens des tribus d'Israël, avec des sacrifices et un festin (1 Rois 8). Enfin, la dissolution de la Monarchie Unifiée sous Roboam, le fils de Salomon, démontre une fois de plus le rôle essentiel des tribus et de leur propre volonté politique dans l'existence même du royaume. Les tribus se sont réunies à Sichem, une ville du Bronze Récent située dans les Hautes Terres du Nord et ancien lieu de rassemblement des tribus d'Israël (Josué 24), pour oindre Roboam comme roi, et les tribus du Nord lui ont demandé d'alléger le fardeau qu'elles avaient supporté sous l'administration de Salomon. Devant son refus, elles sont simplement parties et ont formé un royaume séparé, laissant Roboam et la Maison de David régner à nouveau uniquement sur la tribu de Juda (1 Rois 12) (Benz 2016).

Pour compléter correctement le modèle originel de la Monarchie Unifiée en tant que royaume, nous devons également reconnaître deux points importants concernant ce qui ne fait pas partie de ce modèle. Premièrement, rien n'indique qu'une distinction qualitative ait été faite entre les composantes sédentaires et mobiles de la population d'Israël, du moins en termes de structure socio-politique. Certaines références bibliques (voir la section suivante) indiquent la présence de tentes dans l'Israël prémonarchique et

monarchique, mais le mode de vie sédentaire, nomade ou semi-nomade des personnes et des groupes mentionnés dans les récits n'a généralement pas été remarqué parce que, à notre avis, les auteurs bibliques n'y voyaient rien de particulier, mais plutôt quelque chose qu'ils tenaient pour acquis. La Bible hébraïque ne fournit pas non plus de preuves solides que les Israélites de l'époque de la Monarchie Unifiée disposaient d'une catégorie émique d'architecture ressemblant à notre notion moderne de monumentalité ou que la construction et le maintien de relations hiérarchiques et sociopolitiques étaient institués par la construction et l'entretien de l'architecture. La complexité au sens de Flannery (1972), mais dans le contexte culturel spécifique du royaume patrimonial du Proche-Orient Ancien, n'est pas une caractéristique qui peut être mesurée en fonction de telles variables indépendantes. La complexité est plutôt comprise comme le degré d'élaboration et d'interconnexion des relations familiales qui se ramifient, de sorte qu'un royaume est une entité socialement plus complexe parce qu'il incorpore et coordonne un réseau plus large de relations patrimoniales. Ce réseau peut également être décomposé en structures plus "simples" au niveau de la tribu, de la famille et même de l'individu (Schloen 2001).

Le texte biblique décrit divers projets de construction sous Salomon, y compris sa propre maison et la maison de YHWH, sa divinité protectrice (1 Rois 6-8), mais en fin de compte, ces constructions étaient "réalisées par les serviteurs du dirigeant divin ou humain afin de lui fournir une maison, exactement de la même manière que les employés d'un maître de maison travaillent en son nom pour construire et entretenir sa maison" (Schloen 2001, p. 266) ; elles n'étaient pas essentielles à la légitimation du règne de Salomon. La construction par Salomon, ou plus vraisemblablement la remise en état des défenses de l'ancienne ville cananéenne de Jérusalem (1 Rois 9:15, 11:27) peut être expliquée prosaïquement comme une simple préoccupation de la défense de la capitale. L'élément des projets de construction de Salomon qui a attiré le plus d'attention est la déclaration de 1 Rois 9:15-18 selon laquelle Salomon "construisit" (le texte n'offre pas plus de détails) Hatsor, Megiddo, Gezer, Beth-Horon la basse, Baalath et Tamar, l'accent étant mis sur les trois premiers car ces sites sont les plus connus en termes d'archéologie et d'histoire. Ces trois sites étaient d'une importance stratégique car ils gardaient des points sensibles le long des principales routes traversant le sud du Levant, y compris la route principale entre l'Égypte et la Syrie/Mésopotamie, de sorte que, là encore, un besoin défensif prosaïque suffit à expliquer l'intérêt de Salomon pour construire à cet endroit (Rainey et Notley 2014 ; Thomas 2019a). Quoi qu'il en soit, nous devons nous garder de trop interpréter le texte biblique, car il ne fournit aucun détail sur ce qui a été construit sur l'un ou l'autre de ces sites, ce qui peut être une décision tout à fait délibérée de la part des auteurs ; les scribes travaillant pour le compte des rois du Proche-Orient Ancien n'hésitaient pas à transformer des actions relativement mineures du roi en réalisations impressionnantes en choisissant soigneusement leurs formulations. Ainsi, si Salomon a bien "construit" sur ces sites, il se peut qu'il n'ait pas construit grand-chose, ce qui ne contredirait pas les auteurs bibliques (Halpern 2001, pp. 124-132 ; Thomas 2022).

Reconcevoir la Monarchie Unifiée comme un Royaume Polymorphe et Patrimonial

Il est possible et même très probable que la population d'Israël contenait encore une composante nomade substantielle au cours du Xe siècle avant J.-C. Si tel est le cas, la base archéologique sur laquelle les archéologues évaluent la Monarchie Unifiée en tant qu'entité historique devrait être sérieusement reformulée. Une Monarchie Unifiée historique devrait alors être comprise comme un royaume démographiquement polymorphe et structurellement patrimonial, pour lequel l'approche évolutionniste et fonctionnaliste traditionnelle adoptée par l'archéologie biblique ne serait plus appropriée.

La complexité sociale du royaume, en termes de structure de l'autorité légitime et de l'exercice éventuel de cette autorité (à quoi elle servait) par le roi et ses subordonnés, n'a pas été maintenue par l'imposition de matérialisations du pouvoir telles que l'architecture dite "monumentale". Nous envisageons un paysage de vie sédentaire, mobile et de subsistance mixte dans toutes les régions où vivaient les communautés de la Monarchie Unifiée, depuis les collines de Galilée jusqu'à ce qui est aujourd'hui le nord du Néguev au moins. Il s'agissait d'un paysage d'interaction constante et d'indifférenciation en termes de mode de vie, au point que les tentes côtoyaient les maisons de pierre et de brique au sein d'une même famille et d'un même clan, même pendant de longues périodes. Il serait également inapproprié de décrire ce royaume comme étant simplement "centralisé", car cela serait trop simpliste pour décrire la réalité anthropologique. Il serait plus juste de le placer sur un continuum entre l'organisation politique polycentrique et unicentrique, qui, comme LaBianca (2021) l'a récemment discuté, était un thème persistant dans l'histoire du Levant méridional. Le degré auquel un régime tend vers l'un ou l'autre est influencé par des facteurs culturels, y compris la nature des relations sociales ou le degré de sédentarité par rapport à la mobilité, et des facteurs géographiques qui limitent ou permettent la communication (Hartshorne 1950 ; LaBianca 2009, 2021 ; Meir 1988). La centralisation peut donc être comprise comme une variable dynamique et négociée au sein de sociétés complexes, plutôt que comme quelque chose qui est simplement présent à tel ou tel degré.

Ce polymorphisme a pénétré l'ensemble de la vie sociale, politique et économique de l'Israël du Xe siècle avant J.-C. et devrait influencer la manière dont nous voyons le royaume reflété dans le texte biblique. Lorsque les Israélites des tribus du Nord déclarent "à vos tentes, ô Israël !" et qu'ainsi "Israël est allé à ses tentes" (1 R 12,16), il n'est pas nécessaire d'écrire que cela "n'a pas sa place dans la période monarchique, puisque la majorité de la population n'habite pas sous la tente" et que c'est donc archaïque (Homan 2002, pp. 187-192), puisqu'il semblerait que l'habitation sous la tente reste une partie tout à fait normale de la vie en Israël. Nous soutenons également que lorsque des toponymes et des communautés apparaissent dans les livres bibliques relatifs à la Monarchie Unifiée, ainsi que dans ceux qui prétendent raconter des périodes antérieures de l'histoire d'Israël (en particulier les livres de Josué et des Juges), les lecteurs modernes sont conditionnés par leur propre contexte culturel à supposer par défaut que le texte se réfère à un établissement fixe et permanent, mais si nous acceptons qu'Israël était une société polymorphe, alors nous devrions envisager la possibilité que, dans certains cas, le texte ait également en vue des habitations sous tente ou même des habitations réellement mobiles. Cela n'aurait pas retenu l'attention des auteurs bibliques, car il s'agissait pour eux d'un élément banal de la vie dans l'Ancien Israël. En particulier, le terme hébreu généralement traduit par "ville", עיר, est susceptible d'indiquer une communauté composée entièrement ou partiellement de tentes dans certains cas dans la Bible hébraïque (cf. Koehler et Baumgartner 1994, p. 821).

C'est dans l'utilisation de l'expression "à vos tentes, ô Israël" ou dans une référence au "chemin de ceux qui habitent sous les tentes" dans Juges 8 que l'aspect nomade apparaît le plus clairement. Ce dernier itinéraire a peut-être même joué un rôle dans le système de divisions administratives de Salomon décrit dans 1 Rois 4 ; les attributions d'un fonctionnaire sont centrées sur un lieu nommé Mahanaïm (1 Rois 4:14), qui se trouve sur ce Chemin des Tentes, un itinéraire de transhumance saisonnière entre la vallée du Jourdain et les Hautes Terres de Transjordanie (Hutton 2006). La présence d'un fonctionnaire à cet endroit aurait été idéale pour permettre au roi de communiquer avec les Israélites nomades ou pastoraux et de leur soutirer de l'argent. Nous trouvons également dans ce système un fonctionnaire en poste dans le nord de la Transjordanie dont les attributions comprenaient la *Havvoth* de Jaïr, un descendant de l'ancêtre de la tribu de Manassé. Le terme hébreu pluriel *Havvoth* (חורת) semble assimilé à עיר dans un passage (Jos 13, 30) mais n'est pas un terme désignant des établissements, mais plutôt des campements ou des palissades (Rainey 1975), ce qui suggère plus directement que ce fonctionnaire était responsable d'un clan mobile au sein de la tribu de Manassé (Thomas 2019a).

S'il s'avère, comme nous le proposons, que la population de la Monarchie Unifiée comprenait effectivement une composante nomade substantielle, cela représenterait alors un "facteur x" invisible ou difficile à détecter qui déconcerterait toute tentative de dresser un portrait archéologique complet du royaume. Pour toute sphère particulière que nous souhaiterions étudier, que ce soit l'économie, la politique, l'organisation militaire, le culte ou autre, il serait toujours nécessaire de reconnaître qu'il existe une composante archéologique insaisissable dans les dynamiques, les connexions et les ressources impliquées. Il ne serait certainement plus approprié d'évaluer la complexité sur la base de la taille et de la densité *visibles* de la population. La complexité du royaume n'aurait pas été amoindrie par le fait qu'il était polymorphe, c'est simplement qu'archéologiquement nous étudierions une entité sociopolitique complexe dont les rouages internes sont composés autant par la "matière noire" (Hämäläinen 2013, p. 85) des Israélites nomades que par celle de leurs frères et sœurs sédentaires.

Contrairement au cas de l'Édom contemporain évoqué plus haut, rien n'a favorisé une visibilité archéologique exceptionnelle des nomades d'Israël à cette époque. Au mieux, il existe des cas isolés de sites qui pourraient être liés aux nomades de la fin de l'Âge du Fer I et de l'Âge du Fer IIA (qui s'étend jusqu'au neuvième siècle avant J.-C.), y compris des sites avec de la poterie mais sans architecture qui ont été trouvés dans les études mentionnées ci-dessus. Nous pourrions également citer le groupe de petits sites avec des poteries dispersées et une architecture fragmentaire appelé "Hazerim" (Gophna et Singer-Avitz 1984) ou le temple isolé à côté du Nahal Patish (Nahashoni 2009), tous deux trouvés dans le nord-ouest du Néguev. Outre la question de savoir si ces sites se rapportent à des Israélites plutôt qu'à des Philistins vivant à proximité, ces sites présentent les écueils qui accompagnent une attribution trop hâtive d'un site à un autre. En effet, il est tout aussi possible que ces sites soient liés aux activités de pasteurs venant de campements proprement dits (*pace* Cribb 1991). La meilleure indication archéologique pour la population nomade substantielle de la Monarchie Unifiée/de l'Âge du Fer IIA est l'augmentation spectaculaire du nombre de sites sédentaires en Israël et en Judée de l'Âge du Fer IIA à IIB (du Xe au VIIIe siècle av. J.-C.), qui ne peut être expliquée par une simple croissance démographique (Faust 2014 ; Livni 2015) ; l'explication la plus simple est la sédentarisation à grande échelle de la population nomade. Cela correspond bien à la quasi-absence de références à l'habitation sous tente dans les textes bibliques relatifs aux derniers siècles (du huitième au début du sixième) des royaumes d'Israël et de Juda, bien qu'il soit important de noter qu'à la fin du septième siècle avant J.-C., le prophète Jérémie a rencontré un clan nomade habitant sous tente, les Rékabites, en Juda (Jérémie 35).

Un microcosme important de la façon dont une Monarchie Unifiée reconceptualisée pourrait se dérouler se trouve à Jérusalem. Comme nous l'avons vu plus haut, les chercheurs se sont généralement

préoccupés de sa taille et de sa monumentalité lorsqu'ils ont évalué Jérusalem en tant que capitale d'une quelconque entité politique au cours du Xe siècle avant notre ère. Dans un royaume polymorphe et patrimonial, ces facteurs n'ont cependant aucune importance. Tout d'abord, il est bien connu que pour diverses raisons, en particulier l'histoire de l'occupation ultérieure continue et envahissante de la ville, il est très difficile d'évaluer le caractère de Jérusalem au début de l'Âge du Fer. L'inaccessibilité du Mont du Temple est un problème particulier, car c'est là que se situaient approximativement les nouvelles constructions sous Salomon, y compris le Temple lui-même (cf. Finkelstein et al. 2011). Le rôle de Jérusalem en tant que centre régional à l'Âge du Bronze Récent, que nous connaissons grâce à des sources historiques contemporaines indiscutables (les lettres d'El-Amarna), n'aurait jamais pu être reconstitué sur la base des rares vestiges archéologiques de cette période (Na'aman 2010). Il n'est pas nécessaire que la Jérusalem de David et Salomon ait été une grande métropole quand son rôle, du point de vue de la dynastie régnante, était un centre de fonctions régaliennes et rituelles qui se distinguait particulièrement de la vie quotidienne de la population, où la conjonction du dirigeant humain et du patronage divin était exprimée par la résidence royale en colocation avec le Temple (Stager 2003 ; Uziel et Shai 2007). Si David et Salomon ont effectivement résidé dans des structures bâties au sein d'une enceinte fortifiée, עיר דוד, communément mais abusivement appelée "Cité de David" (voir Hutzli 2011), il est possible que de nombreux ménages de la Jérusalem de l'Âge de fer Ancien aient résidé dans des tentes.

Malgré l'absence d'indication claire dans le texte biblique que la monumentalité était considérée comme essentielle pour les relations politiques, il est douteux qu'une population qui était encore largement nomade ou qui était sortie relativement récemment d'un mode de vie nomade construisse quoi que ce soit que nous pourrions considérer comme particulièrement "monumental". Dans 2 Samuel 7, la divinité protectrice d'Israël, YHWH, reconnaît que sa résidence dans une tente est suffisante et résiste à la nécessité d'être logé dans une structure permanente. Quoi qu'il en soit, Israël a suivi le modèle de son contexte Proche-Orient, dans lequel la métaphore active de la maison servait de symbole réel, bien que largement intangible, qui structurait les relations d'autorité politique et de soumission.

Ce que nous avons présenté ici comme la réalité anthropologique probable dans laquelle la Monarchie Unifiée aurait existé s'inscrit de manière inconfortable dans l'histoire de la recherche biblique et archéologique. D'une part, elle va à l'encontre de la tendance à lire dans le texte une revendication historique d'une entité politique ancienne envisagée à travers le filtre des préjugés occidentaux sur ce que doit être une entité politique complexe, plutôt qu'une entité dont la nature et la présentation littéraire sont profondément enracinées et réfléchies par son contexte culturel.

D'autre part, et c'est encore plus problématique pour l'approche de bon nombre des chercheurs mentionnés ci-dessus, cela sape le statut privilégié d'arbitre ultime de la réalité de l'Israël du Xe siècle avant J.-C. et de l'historicité du texte biblique. Les recherches archéologiques sur la Monarchie Unifiée ont été motivées par le désir de dire quelque chose de décisif plutôt qu'équivoque et incertain, et elles ont eu la confiance nécessaire pour le faire en raison de l'hypothèse selon laquelle l'archéologie disposait de tous les outils nécessaires (la théorie et les concepts) et de toutes les données pertinentes permettant de porter un jugement décisif. Les chercheurs ont travaillé dans un cadre prétendument scientifique, dans lequel la complexité sociale peut être évaluée sur la base de la présence ou de l'absence objective et vérifiable de corrélats matériels, y compris la monumentalité, pour un type d'organisation sociopolitique prédéfini et évoluant par étapes, l'état. En particulier pour les chercheurs qui doutaient de l'historicité du royaume biblique de David et Salomon, cela permettait de fabriquer un "homme de paille" commode qui pouvait être facilement abattu, du fait d'une construction à partir d'hypothèses simplistes et inexacts sur ce que le texte affirme, comme par exemple le fait qu'il présente David et Salomon comme régnant sur un "empire" (cf. Hayes 2015). L'aspect critique de la compréhension de la Monarchie Unifiée comme polymorphe et structurée par la métaphore active du foyer et des relations d'autorité au sein du foyer est l'incorporation d'une grande partie de la population et la manière dont elle se structure socio-politiquement, ce qui sape gravement la capacité de l'archéologie à éprouver l'existence de la complexité sociale et donc du royaume lui-même sur la base de marqueurs purement matériels comme la monumentalité.

Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté une justification théorique de l'existence d'une complexité sociale sans monumentalité dans le Levant Ancien, une contradiction directe avec les tendances ancrées dans les études archéologiques du Proche-Orient qui ont été diversement qualifiées de sédentarocentrisme, de parti pris architectural et de tyrannie de la monumentalité. La manière dont la complexité apparaît anthropologiquement et se manifeste archéologiquement est dictée par la nature de la réalité sociale des personnes qui participent à la complexité et par le contexte culturel dans lequel se produit leur

structuration sociopolitique. Nous avons présenté comme exemple un royaume avec une population polymorphe (mélange de nomades et de sédentaires) dont la structure politique et les relations hiérarchiques d'autorité ne dépendaient pas de la monumentalité. L'origine nomade largement acceptée du noyau de la population israélite et le fait que ceux qui se sont progressivement sédentarisés ont nécessairement conservé des aspects de la culture nomade devraient atténuer l'idée que cette population aurait automatiquement recours à la monumentalité pour exprimer sa structure politique ; en même temps, le voisinage d'Édom démontre que dans ce contexte culturel, le nomadisme lui-même n'était pas un obstacle à la complexité sociale. Nous constatons au contraire que c'est la métaphore active et culturellement ancrée du foyer et de ses relations d'autorité hiérarchique qui a structuré et rendu opérationnelle la complexité du royaume, et non des symboles purement matériels comme la monumentalité. Nous avons la chance de pouvoir voir ce qui était essentiel à la nature de la complexité sociale dans la Monarchie Unifiée (le foyer) et ce qui ne l'était pas (la monumentalité) grâce à l'expression linguistique native trouvée dans les textes, la Bible hébraïque et les sources d'autres sociétés du Proche-Orient de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer. Pourtant, ces textes et leur appréciation attentive et culturellement sensible ont été jusqu'à présent mis de côté au profit d'évaluations expressément archéologiques d'Israël au cours du Xe siècle avant J.-C., car cela permet aux chercheurs d'apparaître "scientifiques" plutôt que naïvement redevables de la perspective religieuse et idéologique des auteurs bibliques. À leur tour, les évaluations archéologiques elles-mêmes ont été confinées au processualisme et au positivisme pour la même raison : l'adhésion à ce qui est considéré comme l'archéologie la plus "scientifique" est le bouclier ultime contre les accusations de naïveté par rapport aux interprétations historiques des textes bibliques.

Plutôt que d'être une révélation, la perspective d'une complexité sans monumentalité dans le monde de l'Ancien Israël et de ses voisins concorde avec d'autres cas de l'archéologie et de l'histoire mondiales, dans lesquels nous voyons que la complexité peut apparaître sous de nombreuses variations et formes différentes, à la fois dans les populations mobiles qui échappent à l'archéologie et dans les sociétés proprement sédentaires. Ceci est en contradiction flagrante avec la conception théorique de la complexité sociale de l'archéologie du Proche-Orient et en particulier de l'archéologie levantine, qui a été plutôt limitée dans ses idées préconçues de la complexité sociale, des types de sociétés complexes et de la manière dont la complexité doit apparaître sur le plan archéologique. Cela remet en cause leur dépendance à l'égard du néo-évolutionnisme et de sa dichotomie fondamentale, européenne, entre primitifs et civilisés, selon laquelle le sommet de la complexité est l'État moderne ou une forme antérieure de celui-ci, défini par la sédentarité et la monumentalité au détriment d'une mobilité et d'une organisation de la parenté plus "primitives". Cela compromet également leur appartenance à une identité processualiste et scientifique de l'archéologie, établissant les sociétés comme des phénomènes naturels dont les caractéristiques, y compris la complexité, peuvent être testées et évaluées selon des critères objectifs (mais véritablement ethnocentriques). La monumentalité était un corrélat visible et découvrable de la complexité, et ce qui se trouvait en dehors de la vision de l'archéologie était donc marginal et sans importance pour l'étude des sociétés historiques complexes.

Il y a plusieurs incidences pour la théorie archéologique au Proche-Orient et dans d'autres régions qui pourraient être également conservatrices, la plus importante étant que les archéologues devraient tenir compte de ce qui n'est pas immédiatement visible, de ce qui est intangible et de ce qui n'est pas familier lorsqu'ils abordent la complexité d'une société complexe. La complexité ne doit pas être considérée comme absente simplement parce qu'elle ne se manifeste pas de manière matérielle ou d'une certaine manière prédéfinie. Au lieu de partir d'une hypothèse sur la nature inhérente à la complexité sociale, telle qu'elle est définie dans les schémas évolutionnistes universels, la complexité devrait être traitée comme quelque chose dont la nature et l'apparence sont en grande partie le produit du contexte culturel dans lequel elle se manifeste, y compris les valeurs, les symboles et la structure des relations sociopolitiques, ainsi que les modes de vie ou les antécédents de la société, qui peuvent atténuer les formes facilement perceptibles de la matérialisation. Cela signifie en fin de compte qu'il faut s'éloigner d'une approche positiviste et strictement scientifique (en fait scientiste) de la société ancienne et admettre les limites inhérentes à l'archéologie. Ceci est particulièrement pertinent dans les situations où le registre archéologique est pauvre, car cela ne devrait plus être une raison en soi de recourir à l'évolutionnisme social pour combler les lacunes de la compréhension ou de supposer que l'absence de vestiges archéologiques équivaut à l'absence d'une population socialement complexe. De même, lorsque les textes ne sont pas disponibles, les archéologues et les historiens devraient être prêts à admettre qu'ils manquent d'informations sur les règles culturelles locales de structuration sociopolitique, plutôt que de recourir à nouveau aux prédictions décontextualisées de l'évolution sociale. Quelle que soit la richesse ou la pauvreté des registres archéologiques et textuels, les archéologues devraient se garder de laisser l'ethnographie limiter la façon dont ils comprennent les différents types de sociétés, en particulier celles qui se situent en dehors de l'expérience occidentale bien connue de la complexité, et l'ethnographie devrait plutôt servir à indiquer ce qui est possible, en tant que point de départ, plutôt que ce qui est seulement possible.

Remerciements : Les auteurs tiennent à remercier le rédacteur en chef Gary Feinman pour avoir accepté cet article et l'ensemble de l'équipe éditoriale pour son aide dans sa production. Cette étude a été partiellement soutenue par l'Institut d'archéologie de l'Université de Tel Aviv (par le biais de son programme de bourses post-doctorales à ZT) et par la Fondation israélienne des sciences, subvention #1880/17 à EB-Y. Les auteurs souhaitent également remercier Charles Stanish pour ses commentaires sur une version antérieure de cet article, ainsi que sept évaluateurs anonymes pour leurs nombreuses et précieuses recommandations et pour la documentation supplémentaire qu'ils ont fournie. Tous les points de vue et toutes les corrections sont l'apanage des auteurs.

Références Citées

- Aharoni, Y. (1979). *The Land of the Bible : A Historical Geography*, éd. rev., Westminster, Philadelphie.
- Albright, W. F. (1942). *Archaeology and the Religion of Israel*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- Alden, J. R. (2015). Review of D.T. Potts, Nomadism in Iran: From antiquity to the modern era. *Antiquity* **89**: 996–997.
- Alizadeh, A. (2010). The rise of the highland Elamite state in southwestern Iran. *Current Anthropology* **51**: 353–383.
- Alon, Y. (2005). The tribal system in the face of the state-formation process: Mandatory Transjordan, 1921–46. *International Journal of Middle Eastern Studies* **37**: 213–240.
- Alt, A. (1986). *Essays on Old Testament History and Religion*, JSOT Press, Sheffield.
- Alt, S. M. (2010). Considering complexity: Confounding categories with practices. In S. M. Alt (ed.), *Ancient Complexities: New Perspectives in Precolumbian North America*, University of Utah Press, Salt Lake City, pp. 1–7.
- Arbuckle, B. S., and Hammer, L. E. (2019). The rise of pastoralism in the ancient Near East. *Journal of Archaeological Research* **27**: 391–449.
- Assi, S. (2018). The original Arabs: The invention of the “Bedouin race” in Ottoman Palestine. *International Journal of Middle Eastern Studies* **50**: 213–232.
- Baily, C. (2018). *Bedouin Culture in the Bible*, Yale University Press, New Haven.
- Barth, F. (1967). On the study of social change. *American Anthropologist* **69**: 661–669.
- Bawden, G. (1989). The Andean state as a state of mind. *Journal of Anthropological Research* **45**: 327–332.
- Bayman, J. (2018). From Hohokam archaeology to narratives of the ancient Hawaiian “state.” *Journal of Arizona Archaeology* **6**: 1–12.
- Bayman, J. M., Dye, T. S., and Rieth, T. M. (2021). States without archaeological correlates? A report from Hawai‘i. *Journal of Pacific Archaeology* **12**: 47–71.
- Beherec, M. (2011). *Nomads in Transition: Mortuary Archaeology in the Lowlands of Édom (Jordan)*, Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of California, San Diego.
- Beherec, M. A., Levy, T. E., Tirosh, O., Najjar, M., Knabb, K. A. and Erel, Y. (2016). Iron Age nomads and their relation to copper smelting in Faynan (Jordan): Trace metal and Pb and Sr isotopic measurements from the Wadi Fidan 40 cemetery. *Journal of Archaeological Science* **65**: 70–83.
- Beherec, M., Najjar, M., and Levy, T. E. (2014). Wadi Fidan 40 and mortuary archaeology in the Edom Lowlands. In Levy, T. E., Najjar, M., and Ben-Yosef, E. (eds.), *New Insights into the Iron Age Archaeology of Edom, Southern Jordan*, Vol. 1, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 665–721.
- Belfer-Cohen, A., and Goring-Morris, A. N. (2009). The tyranny of the ethnographic record, revisited. *Paléorient* **35**: 107–108.
- Ben-Ami, D. (2012). The Iron Age I (stratum “XII/XI”): Stratigraphy and pottery. In Ben-Tor, A., Ben-Ami, D., and Sandhaus, D. (eds.), *Hazor VI: The 1990–2009 Excavations: The Iron Age*, Israel Exploration Society/Hebrew University of Jerusalem, Jerusalem, pp. 7–51.
- Ben-Dor Evian, S., Yagel, O., Harlavan, Y., Seri, H., Lewinsky, J., and Ben-Yosef, E. (2021). Pharaoh’s copper: The provenance of copper in Bronze artifacts from post-imperial Egypt at the end of the second millennium BCE. *Journal of Archaeological Science: Reports* **38**: <https://doi.org/10.1016/j.jasrep.2021.103025>.
- Ben-Yosef, E. (2010). *Technology and Social Process: Oscillations in Iron Age Copper Production and Power in Southern Jordan*, Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of California, San Diego.
- Ben-Yosef, E. (2016). Back to Solomon’s era: Results of the first excavations at “Slaves’ Hill” (Site 34, Timna, Israel). *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* **376**: 169–198.
- Ben-Yosef, E. (2018). The Central Timna Valley Project: Research design and preliminary results. In Ben-Yosef, E. (ed.), *Mining for Ancient Copper: Essays in Memory of Beno Rothenberg*, Eisenbrauns/Tel Aviv University, Winona Lake/Tel Aviv, pp. 28–63.
- Ben-Yosef, E. (2019). The “architectural bias” in current biblical archaeology. *Vetus Testamentum* **69**: 361–387.
- Ben-Yosef, E. (2020). And yet, a nomadic error: A reply to Israel Finkelstein. *Antiquo Oriente* **18**: 33–60.
- Ben-Yosef, E. (2021). Rethinking social complexity of early Iron Age nomads. *Jerusalem Journal of Archaeology* **1**: 155–179.
- Ben-Yosef, E. (in press). A false contrast? On the possibility of an early Iron Age nomadic monarchy in the Arabah (Early Edom) and its implications to the study of ancient Israel. In Koch, I., Lipschits, O., and Sergi, O. (eds.), *From Nomadism to Monarchy? Revisiting the Early Iron Age Southern Levant*, Tel Aviv University, Tel Aviv.
- Ben-Yosef, E., Langgut, D., and Sapir-Hen, L. (2017). Beyond smelting: New insights on Iron Age (10th c. BCE) metalworkers community from excavations at a gatehouse and associated livestock pens in Timna, Israel. *Journal of Archaeological Science: Reports* **11**: 411–426.
- Ben-Yosef, E., Liss, B., Yagel, O., Najjar, M., Tirosh, O., and Levy, T. E. (2019). Ancient technology and punctuated change: Detecting the emergence of biblical Édom. *PLoS One* **14**: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0221967>.

- Ben-Yosef, E., and Levy, T. E. (2014). The material culture of Iron Age copper production in Faynan. In Levy, T. E., Najjar, M., and Ben-Yosef, E. (eds.), *New Insights into the Iron Age Archaeology of Édom, Southern Jordan*, Vol. 2, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 887–959.
- Ben-Yosef, E., and Sergi, O. (2018). The destruction of Gath by Hazael and the Arabah copper industry: A reassessment. In Shai, I., Chadwick, J. R., Hitchcock, L. A., Dagan, A., McKinney, C., and Uziel, J. (eds.), *Tell It in Gath: Studies in the History and Archaeology of Israel Essays in Honor of Aren M. Maeir on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Zaphon, Münster, pp. 461–480.
- Benz, B. C. (2016). *The Land Before the Kingdom of Israel*, Eisenbrauns, Winona Lake.
- Bernbeck, R. (2008). An archaeology of multisited communities. In Barnard, H., and Wendrich, W. (eds.), *The Archaeology of Mobility: Old World and New World Nomadism*, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 43–77.
- Bienkowski, P. (1990). Umm el-Biyara, Tawilan and Buseirah in retrospect. *Levant* **XXII**: 91–109.
- Bienkowski, P. (1992). The beginning of the Iron Age in Édom: A reply to Finkelstein. *Levant* **XXIV**: 167–169.
- Bienkowski, P. (2009). 'Tribalism' and 'segmentary society' in Iron Age Transjordan. In Bienkowski, P. (ed.), *Studies on Iron Age Moab and Neighbouring Areas in Honour of Michele Daviau*, Peeters, Leuven, pp. 7–26.
- Bilgin, T. (2018). *Officials and Administration in the Hittite World*, de Gruyter, Berlin.
- Binford, L. R. (1962). Archaeology as anthropology. *American Antiquity* **28**: 217–225.
- Biran, M. (2015). Introduction: Nomadic culture. In Amitai, R., and Biran, M. (eds.), *Nomads as Agents of Cultural Change: The Mongols and Their Eurasian Predecessors*, University of Hawaii'i Press, Honolulu, pp. 1–9.
- Blakeley, J. W. (2021). The changing landscape of the Hesi region and its implications for archaeological research. *Journal of Eastern Mediterranean Archaeology and Heritage Studies* **9**: 135–163.
- Bradley, R. J. (1992). *Nomads in the Archaeological Record: Case Studies in the Northern Provinces of the Sudan*, Akademie, Berlin.
- Bradley, R. (1993). *Altering the Earth: The Origins of Monuments in Britain and Continental Europe*, Society of Antiquaries of Scotland, Edinburgh.
- Brooks, J. F. (2016). The Southwest. In Hoxie, F. E. (ed.), *The Oxford Handbook of American Indian History*, Oxford University Press, New York, pp. 217–233.
- Bunimovitz, S. (2007). Archaeological views: Children of three paradigms. *Biblical Archaeology Review* **33**: 30, 80.
- Carballo, D. M. (ed.) (2013). *Cooperation and Collective Action: Archaeological Perspectives*, University Press of Colorado, Boulder.
- Cavanagh, M. (2016). Sustainability of an industry on the fringe: A dendroarchaeological investigation into fuel sources at the Iron Age copper smelting sites of the Timna Valley, M.A. thesis, Department of Archaeology and Ancient Near Eastern Cultures, Tel Aviv University, Tel Aviv.
- Chapman, R. (2007). Evolution, complexity and the state. In Kohring, S., and Wynne-Jones, S. (eds.), *Socialising Complexity: Approaches to Power and Interaction in the Archaeological Record*, Oxbow, Oxford, pp. 13–28.
- Charpin, D., and Durand, J.-M. (1986). Fils de Sim'al: Les origines tribales des Rois de Mari. *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* **80**: 141–183.
- Childe, V. G. (1936). *Man Makes Himself*, Watts & Co., London.
- Claessen, H. J., and Skalnik, P. (eds.) (1978). *The Early State*, Mouton, The Hague.
- Cooper, J. (2018). Kushites expressing 'Egyptian' kingship: Nubian dynasties in hieroglyphic texts and a phantom Kushite king. *Ägypten und Levante* **XXVIII**: 143–167.
- Cooper, J. (2020). A Nomadic State? The 'Blemmyean-Beja' Polity of the Ancient Eastern Desert. *Journal of African History* **61**: 383–407.
- Cribb, R. (1991). *Nomads in Archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge.
- David, M., Kislev, M., Melamed, Y., Ben-Yosef, E., and Weiss, E. (2022). Plant remains from Rothenberg's excavations in Timna: Smelters' food and cultic offerings at the turn of the 1st millennium BCE. *Tel Aviv* **49**: 230–249.
- Dearman, J. A. (ed.) (1989). *Studies in the Mesha Inscription and Moab*, Scholars Press, Atlanta.
- Delitz, H., and Levenson, F. (2019). The social meaning of big architecture, or the sociology of the monumental. In Buccellati, F., Hageneuer, S., van der Heyden, S., and Levenson, F. (eds.), *Size Matters: Understanding Monumentality across Ancient Civilizations*, transcript Verlag, Bielefeld, pp. 107–132.
- Dever, W. G. (1995). Ceramics, ethnicity, and the question of Israelite origins. *Biblical Archaeologist* **58**: 200–213.
- Dever, W. G. (2003). *Who Were the Early Israelites and Where Did They Come From?* Eerdmans, Grand Rapids.
- Dever, W. G. (2017). *Beyond the Texts: An Archaeological Portrait of Ancient Israel and Judah*, SBL Press, Atlanta.
- Drompp, M. B. (2005). Imperial state formation in Inner Asia: The early Turkic empires (6th to 9th centuries). *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* **58**: 101–111.
- Dunnell, R. C. (1980). Evolutionary theory and archaeology. *Advances in Archaeological Method and Theory* **3**: 35–99.
- Durand, J.-M. (1998). *Documents épistolaires du Palais de Mari, Tome II*, Éditions du Cerf, Paris.
- Emberling, G. M. (2014). Pastoralist states: Towards a comparative archaeology of early Kush. *Origini* **XXXVI**: 125–156.
- Everhart, T. D. (2021). On the monumentality of ditches. *Journal of Anthropological Archaeology* **62**: <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2021.101295>.
- Faust, A. (2006). *Israel's Ethnogenesis*, Equinox, London.
- Faust, A. (2010). Future directions in the study of ethnicity in ancient Israel. In Levy, T. E. (ed.), *Historical Biblical Archaeology and the Future: The New Pragmatism*, Equinox, London, pp. 55–68.
- Faust, A. (2014). Highlands or lowlands? Reexamining demographic processes in Iron Age Judah. *Ugarit-Forschungen* **45**: 111–142.
- Feinman, G. M., and Carballo, D. M. (2018). Collaborative and competitive strategies in the variability and resiliency of large-scale societies in Mesoamerica. *Economic Anthropology* **5**: 7–19.
- Finkelstein, I. (1988). *The Archaeology of the Israelite Settlement*, Israel Exploration Society, Jerusalem.
- Finkelstein, I. (1992a). Edom in the Iron I. *Levant* **XXIV**: 159–166.

- Finkelstein, I. (1992b). Invisible nomads - A rejoinder. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* **287**: 87–88.
- Finkelstein, I. (1992c). Pastoralism in the highlands of Canaan in the third and second millennium BCE. In Bar-Yosef, O., and Khazanov, A. (eds.), *Pastoralism in the Levant: Archaeological Materials in Anthropological Perspectives*, Prehistory Press, Madison, pp. 133–151.
- Finkelstein, I. (1994). The emergence of Israel: A phase in the cyclic history of Canaan in the third and second millennia BCE. In Finkelstein, I., and Na'aman, N. (eds.), *Yad Izhak Ben-Zvi*, Jerusalem, pp. 150–178.
- Finkelstein, I. (1999). State formation in Israel and Judah: A contrast in context, a contrast in trajectory. *Near Eastern Archaeology* **62**: 35–52.
- Finkelstein, I. (2003). City-states to states: Polity dynamics in the 10th–9th centuries BCE. In Dever, W. G., and Gitin, S. (eds.), *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past: Canaan, Ancient Israel, and Their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palaestina*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 75–83.
- Finkelstein, I. (2005). [De]formation of the Israelite state: A rejoinder on methodology. *Near Eastern Archaeology* **68**: 202–208.
- Finkelstein, I. (2007). King Solomon's golden Age: History or myth? In Schmidt, B. B. (ed.), *The Quest for Historical Israel: Debating Archaeology and the History of Early Israel*, Brill, Leiden, pp. 107–116.
- Finkelstein, I. (2010). A great United Monarchy? Archaeological and historical perspectives. In Kratz, R. G., and Spieckermann, H. (eds.), *One God – One Cult – One Nation*, de Gruyter, Berlin, pp. 3–28.
- Finkelstein, I., Koch, I., and Lipschits, O. (2011). The mound on the Mount: A possible solution to the “problem with Jerusalem.” *Journal of Hebrew Scriptures* **11**: <https://doi.org/10.5508/jhs.2011.v11.a12>.
- Finkelstein, I., Lederman, Z., and Bunimovitz, S. (1997). *Highlands of Many Cultures: The Southern Samaria Survey*, 2 volumes, Tel Aviv University, Tel Aviv.
- Finkelstein, I., and Lipschits, O. (2011). The genesis of Moab: A proposal. *Levant* **43**: 139–152.
- Finkelstein, I., and Magen, Y. (1993). *Archaeological Survey of the Hill Country of Benjamin*, Israel Antiquities Authority, Jerusalem.
- Finkelstein, I., and Na'aman, N. (eds.) (1994). *From Nomadism to Monarchy: Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*, Yad Izhak Ben-Zvi, Jerusalem.
- Finkelstein, I., and Perevolotsky, A. (1990). Processes of sedentarization and nomadization in the history of Sinai and the Negev. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* **279**: 67–88.
- Finkelstein, I., and Silberman, N. A. (2001). *The Bible Unearthed: Archaeology's New Vision of Ancient Israel and the Origin of Its Sacred Texts*, Touchstone, New York.
- Finkelstein, I., and Silberman, N. A. (2006). *David and Solomon: In Search of the Bible's Sacred Kings and the Roots of the Western Tradition*, Simon & Schuster, New York.
- Fitzhugh, W. W., Rossabi, M., and Honeychurch, W. (eds.) (2009). *Genghis Khan and the Mongol Empire*, Dino Don Inc., Mongolian Preservation Foundation, and Arctic Studies Center, Smithsonian Institution, Washington, DC.
- Flannery, K. V. (1972). The cultural evolution of civilizations. *Annual Review of Ecology and Systematics* **3**: 399–426.
- Fleming, D. E. (2004). *Democracy's Ancient Ancestors: Mari and Early Collective Governance*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Fleming, D. E. (2009). Kingship of city and tribe conjoined: Zimri-Lim at Mari. In Szuchman, J. (ed.), *Nomads, Tribes, and the State in the Ancient Near East*, Oriental Institute, University of Chicago, Chicago, pp. 227–240.
- Fowles, S. M. (2002). From social type to social process: Placing “tribe” in a historical framework. In Parkinson, W. A. (ed.), *The Archaeology of Tribal Societies*, International Monographs in Prehistory, Ann Arbor, pp. 13–33.
- Fowles, S. (2018). The evolution of simple society. *Asian Archaeology* **2**: 19–32.
- Frachetti, M. D. (2012). Multiregional emergence of mobile pastoralism and nonuniform institutional complexity across Eurasia. *Current Anthropology* **53**: 2–38.
- Frankel, R., Getzov, N., Aviam, M., and Degani, A. (2001). *Settlement Dynamics and Regional Diversity in Ancient Upper Galilee: Archaeological Survey of Upper Galilee*, Israel Antiquities Authority, Jerusalem.
- Frendo, A. J. (1996). The capabilities and limitations of ancient Near Eastern nomadic archaeology. *Orientalia* **65**: 1–23.
- Fried, M. H. (1975). *The Notion of Tribe*, Cummings, Menlo Park.
- Gadot, Y. (2019). The Iron I settlement wave in the Samaria highlands and its connection with the urban centers. *Near Eastern Archaeology* **82**: 32–41.
- Gadot, Y., and Uziel, J. (2017). The monumentality of Iron Age Jerusalem prior to the 8th century BCE. *Tel Aviv* **44**: 123–140.
- Gal, Z. (1992). *Lower Galilee during the Iron Age*, Eisenbrauns, Winona Lake.
- Gardner, A., and Cochrane, E. E. (2011). Evolutionary and interpretive archaeologies: A dialogue. In Cochrane, E. E., and Gardner, A. (eds.), *Evolutionary and Interpretive Archaeologies: A Dialogue*, Left Coast Press, Walnut Creek, CA, pp. 11–29.
- Garfinkel, Y. (2017). The Iron Age city of Khirbet Qeiyafa. In Lipschits, O., and Maeir, A. M. (eds.), *The Shephelah during the Iron Age: Recent Archaeological Studies*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 115–132.
- Garfinkel, Y., Hasel, M. G., Klingbeil, M. G., Kang, H.-G., Choi, G., Chang, S.-Y., et al. (2019). Lachish fortifications and state formation in the biblical kingdom of Judah in light of radiometric datings. *Radiocarbon* **61**: 695–712.
- Garfinkel, Y., Kreimerman, I., and Zilberg, P. (2016). *Debating Khirbet Qeiyafa*, Israel Exploration Society, Jerusalem.
- Garfinkel, Y., Streit, K., Ganor, S., and Hasel, M. G. (2012). State formation in Judah: Biblical tradition, modern historical theories and radiometric dates at Khirbet Qeiyafa. *Radiocarbon* **54**: 359–369.
- Garfinkle, S. J. (2008). Was the Ur III state bureaucratic? Patrimonialism and bureaucracy in the Ur III period. In Garfinkle, S. J., and Johnson, J. C. (eds.), *The Growth of an Early State in Mesopotamia: Studies in Ur III Administration*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, pp. 55–61.
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society*, Polity Press, Cambridge.

- Ginat, H., Meeshly, D., Avner, U., and Langford, B. (2018). Evidence of past flood intensities in the Nahal Amram copper mines. In Ben-Yosef, E. (ed.), *Mining for Ancient Copper: Essays in Memory of Beno Rothenberg*, Tel Aviv University, Tel Aviv, pp. 188–198.
- Giveon, R. (1971). *Les Bédouins Shosu de Documents Égyptien*, Brill, Leiden.
- Glassner, J.-J. (2004). *Mesopotamian Chronicles*, SBL Press, Atlanta.
- Gophna, R., and Singer-Avitz, L. (1984). Iron Age I sites the the west of Tel Beer-Sheba. In Herzog, Z. (ed.), *Beer-Sheba II: The Early Iron Age Settlements*, Ramot, Tel Aviv, pp. 125–131.
- Gottwald, N. K. (1979). *The Tribes of Yahweh: A Sociology of the Religion of Liberated Israel, 1250–1050 BCE*, Orbis, Maryknoll, NY.
- Halpern, B. (2001). *David's Secret Demons: Messiah, Murder, Traitor, King*, Eerdmans, Grand Rapids.
- Hämäläinen, P. (2008). *The Comanche Empire*, Yale University Press, New Haven.
- Hämäläinen, P. (2013). What's in a concept? The kinetic empire of the Comanches. *History and Theory* 52: 81–90.
- Hanks, B. K., and Linduff, K. M. (2009). Reconsidering steppe social complexity within world prehistory. In Hanks, B. K., and Linduff, K. M. (eds.), *Social Complexity in Prehistoric Eurasia*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 1–8.
- Hardin, J. W., and Blakeley, J. W. (2019). Land use, regional integration, and political complexity: Understanding the Hesi region as pasturage during Iron Age IIA. *Strata* 37: 61–94.
- Hartshorne, R. (1950). The functional approach in political geography. *Annals of the Association of American Geographers* 40: 95–130.
- Hasel, M. G. (1998). *Domination and Resistance: Egyptian Military Activity in the Southern Levant, ca. 1300–1185 BC*, Brill, Leiden.
- Hayes, C. B. (2015). Biblical claims about Solomon's kingdom in light of Egyptian "three-zone" ideology of territory. In Levy, T. E., Schneider, T., and Propp, W. H. C. (eds.), *Israel's Exodus in Transdisciplinary Perspective*, Springer, New York, pp. 503–515.
- Herr, L. G. (2012). Jordan in the Iron I and IIA periods. In Galil, G., Gilboa, A., Maeir, A. M., and Kahn, D. (eds.), *The Ancient Near East in the 12th–10th Centuries BCE: Culture and History*, Ugarit-Verlag, Münster, pp. 207–220.
- Herr, S. A., and Clark, J. A. (2002). Mobility and the organization of prehispanic Southwest communities. In Parkinson, W. A. (ed.), *The Archaeology of Tribal Societies*, International Monographs in Prehistory, Ann Arbor, pp. 123–154.
- Hildebrand, E. A. (2013). Is monumentality in the eye of the beholder? Lessons from constructed spaces in Africa. *Azania* 48: 155–172.
- Hodder, I. (1992). *Theory and Practice in Archaeology*, Routledge, London.
- Hodder, I. (2012). Contemporary theoretical debate in archaeology. In Hodder, I. (ed.), *Archaeological Theory Today*, Polity Press, Cambridge, pp. 1–14.
- Homan, M. M. (2002). *To Your Tents, O Israel! The Terminology, Function, Form, and Symbolism of Tents in the Hebrew Bible and the Ancient Near East*, Brill, Leiden.
- Honeychurch, W. (2013). The nomad as state builder: Historical theory and material evidence from Mongolia. *Journal of World Prehistory* 26: 283–321.
- Honeychurch, W. (2014). Alternative complexities: The archaeology of pastoral nomadic states. *Journal of Archaeological Research* 22: 277–326.
- Honeychurch, W. (2015). *Inner Asia and the Spatial Politics of Empire*, Springer, New York.
- Honeychurch, W., and Makarewicz, C. A. (2016). The archaeology of pastoral nomadism. *Annual Review of Anthropology* 45: 341–359.
- Honeychurch, W., Wright, J., and Amartuvshin, C. (2009). Re-writing monumental landscapes as Inner Asian political process. In Hanks, B. K., and Linduff, K. M. (eds.), *Social Complexity in Prehistoric Eurasia*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 330–357.
- Houle, J.-L. (2009). Socially integrative facilities and the emergence of societal complexity on the Mongolian steppe. In Hanks, B. K., and Linduff, K. M. (eds.), *Social Complexity in Prehistoric Eurasia*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 358–377.
- Hutton, J. M. (2006). Mahanaim, Penuel, and transhumance routes: Observations on Genesis 32–33 and Judges 8. *Journal of Near Eastern Studies* 65: 161–178.
- Hutzli, J. (2011). The meaning of the term 'ir Dawid in Samuel and Kings. *Tel Aviv* 38: 167–178.
- Ilan, D. (2018). The "conquest" of the highlands in the Iron Age I. In Yasur-Landau, A., Cline, E. H., and Rowan, Y. M. (eds.), *The Social Archaeology of the Levant*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 283–309.
- Ji, C.-H. (2012). The early Iron Age II temple at Hirbet 'Atarus and its architecture and selected cultic objects. In Kamlah, J. (ed.), *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.–1. Mill. BCE)*, Harrassowitz, Wiesbaden, pp. 203–222.
- Ji, C.-H. (2018). A Moabite sanctuary at Khirbat Ataruz, Jordan: Stratigraphy, findings, and archaeological implications. *Levant* 50: 173–210.
- Ji, C.-H., Bates, R. D., Hawkins, R. K., and Schade, A. (2020). Khirbat 'Ataruz 2015: A preliminary report. *Andrews University Seminary Studies* 58: 85–104.
- Johansen, P. G., and Bauer, A. M. (2011). Introduction: Reconfiguring the 'political' in the reconstruction of past political production. In Johansen, P. G., and Bauer, A. M. (eds.), *The Archaeology of Politics: The Materiality of Political Practice and Action in the Past*, Cambridge Scholars, Newcastle upon Tyne, pp. 1–28.
- Kalimi, I. (2019). *Writing and Rewriting the Story of Solomon in Ancient Israel*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Khazanov, A. M. (1994). *Nomads and the Outside World*, 2nd ed., University of Wisconsin Press, Madison.
- Kiderlen, M., Bode, M., Hauptmann, A., and Bassiakos, Y. (2016). Tripod cauldrons produced at Olympia give evidence for trade with copper from Faynan (Jordan) to south west Greece, c. 950–750 BCE. *Journal of Archaeological Science Reports* 8: 303–313.
- Kim, H. J. (2016). *The Huns*, Routledge, London.

- Kinneir, J. M. (1818). *Journey Through Asia Minor, Armenia and Koordistan, in the Years 1813 and 1814*, John Murray, London.
- Kleiman, S., Kleiman, A., and Ben-Yosef, E. (2017). Metalworkers' material culture in the early Iron Age Levant: The ceramic assemblage from Site 34 (Slaves' Hill) in the Timna Valley. *Tel Aviv* **44**: 232–264.
- Kletter, R. (2004). Chronology and United Monarchy: A methodological review. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* **120**: 13–54.
- Kloner, A. (2001). *Survey of Jerusalem: The Northeastern Sector*, Israel Antiquities Authority, Jerusalem.
- Knabb, K. A., Jones, W. N., Najjar, M., and Levy, T. E. (2014). Patterns of Iron Age mining and settlement in Jordan's Faynan district: The Wadi al-Jariya survey in context. In Levy, T. E., Najjar, M., and Ben-Yosef, E. (eds.), *New Insights into the Iron Age Archaeology of Edom, Southern Jordan*, Vol. 2, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 577–626.
- Knauf, E. A. (1992). Bedouin and Bedouin states. In Freedman, D. N. (ed.), *Anchor Bible Dictionary*, Doubleday, New York, pp. 634–638.
- Koehler, L., and Baumgartner, W. (eds.) (1994). *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, rev. ed., Brill, Leiden.
- Kohl, P. L. (2007). *The Making of Bronze Age Eurasia*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Kradin, N. N. (2006). Archaeological criteria of civilization. *Social Evolution & History* **5**: 88–107.
- Kradin, N. N. (2013). Criteria of complexity in evolution: Cross-cultural study in archaeology of prehistory. *Social Evolution & History* **12**: 28–50.
- Kradin, N. N., Kharinsky, A. V., Baksheeva, S. E., Kovychev, E. V., and Prokopets, S. D. (2016). Archaeology of Genghis Khan empire in Mongolia and Transbaikalia (in Russian). In Russev, N. D. (ed.), *Pax Mongolica and Eurasian Shocks in the 13th–14th Centuries*, Stratum, Saint Petersburg, pp. 17–43.
- Krause, J. J., Sergi, O., and Weingart, K. (eds.) (2020). *Saul, Benjamin and the Emergence of Monarchy in Israel*, SBL Press, Atlanta.
- Kristiansen, K. (1984). Ideology and material culture: An archaeological perspective. In Spriggs, M. (ed.), *Marxist Perspectives in Archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 72–100.
- Kuper, A. (2005). *The Reinvention of Primitive Society: Transformations of a Myth*, Routledge, London.
- Kupper, J.-R. (1957). *Les nomades de Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris.
- LaBianca, Ø. (2009). The poly-centric nature of social order in the Middle East: Preliminary reflections from anthropological archaeology. In Bienkowski, P. (ed.), *Studies on Iron Age Moab and Neighbouring Areas in Honour of Michele Daviau*, Peeters, Leuven, pp. 1–5.
- LaBianca, Ø. (2021). Lenses on accumulative cultural production in the southern Levant: Toward a middle-range interpretive methodology. In Stordalen, T., and LaBianca, Ø. (eds.), *Levantine Entanglements: Cultural Productions, Long-Term Changes, and Globalizations in the Eastern Mediterranean*, Equinox, Sheffield, pp. 46–77.
- LaBianca, Ø., and Younker, R. W. (1998). The kingdoms of Ammon, Moab and Édom : The archaeology of society in Late Bronze/Iron Age Transjordan (ca. 1400–500 BCE). In Levy, T. E. (ed.), *Archaeology of Society in the Holy Land*, Leicester University Press, London, pp. 399–415.
- Lehner, M. (2000). Fractal house of Pharaoh: Ancient Egypt as a complex adaptive system, a trial formulation. In Kohler, T., and Gumerman, G. (eds.), *Dynamics in Human and Primate Societies*, Oxford University Press, New York, pp. 275–353.
- Lemche, N. P. (1985). *Early Israel: Anthropological and Historical Studies*, Brill, Leiden.
- Levy, T. E. (2009). Pastoral nomads and Iron Age metal production in ancient Édom . In Szuchman, J. (ed.), *Nomads, Tribes, and the State in the Ancient Near East*, Oriental Institute, University of Chicago, Chicago, pp. 147–177.
- Levy, T. E., and Higham, T. (eds.) (2005). *The Bible and Radiocarbon Dating*, Equinox, London.
- Levy, T. E., Najjar, M., and Ben-Yosef, E. (eds.) (2014). *New Insights into the Iron Age Archaeology of Edom, Southern Jordan*, 2 volumes, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles.
- Livni, J. (2015). Investigation of population growth of ancient Israel. *Ugarit-Forschungen* **46**: 213–134.
- Luke, J. T. (1965). *Pastoralism and Politics in the Mari Period*, Ph.D. dissertation, Department of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.
- Maeir, A. M. (2017a). Philistine Gath after 20 years: Regional perspectives on the Iron Age at Tell es-Safi/Gath. In Lipschits, O., and Maeir, A. M. (eds.), *The Shephelah during the Iron Age: Recent Archaeological Studies*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 133–154.
- Maeir, A. M. (2017b). The Tell es-Şafi/Gath archaeological project: Overview. *Near Eastern Archaeology* **80**: 212–231.
- Maeir, A. M. (2020a). Introduction and overview. In Maeir, A. M., and Uziel, J. (eds.), *Tell Es-Safi/Gath II: Excavations and Studies*, Zaphon, Münster, pp. 3–52.
- Maeir, A. M. (2020b). Memories, myths, and megalithics: Reconsidering the giants of Gath. *Journal of Biblical Literature* **139**: 675–690.
- Maeir, A. M. (2021). On defining Israel: Or, let's do the kulturkreislehre again! *Hebrew Bible and Ancient Israel* **10**: 106–148.
- Maeir, A. M., Hitchcock, L. A., and Horwitz, L. K. (2013). On the constitution and transformation of Philistine identity. *Oxford Journal of Archaeology* **32**: 1–38.
- Makarewicz, C. A., Winter-Schuh, C., Byerly, H., and Houle, J.-L. (2018). Isotopic evidence for ceremonial provisioning of Late Bronze Age khirigsuurs with horses from diverse geographic locales. *Quaternary International* **476**: 70–81.
- Marcus, J. (2003). Monumentality in archaic states: Lessons learned from large scale excavations of the past. In Papadopoulos, J., and Leventhal, R. (eds.), *Theory and Practice in Mediterranean Archaeology: Old World and New World Perspectives*, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 115–134.
- Martin, M. A. S., Elyahu-Behar, A., Anenburg, M., Goren, Y., and Finkelstein, I. (2014). Iron IIA slag-tempered pottery in the Negev Highlands, Israel. *Journal of Archaeological Science* **40**: 3777–3792.

- Martin, M. A. S., and Finkelstein, I. (2013). Iron IIA pottery from the Negev Highlands: Petrographic investigation and historical implications. *Tel Aviv* **40**: 6–45.
- Master, D. M. (2001). State formation theory and the kingdom of ancient Israel. *Journal of Near Eastern Studies* **60**: 117–131.
- Mazar, A. (1981). Giloh: An early Israelite settlement site near Jerusalem. *Israel Exploration Journal* **31**: 1–36.
- Mazar, A. (2007a). The search for David and Solomon: An archaeological perspective. In Schmidt, B. B. (ed.), *The Quest for Historical Israel: Debating Archaeology and the History of Early Israel*, Brill, Leiden, pp. 117–139.
- Mazar, A. (2007b). The spade and the text: The interaction between archaeology and Israelite history Relating to the tenth-ninth centuries BCE. In Williamson, H. G. M. (ed.), *Understanding the History of Ancient Israel*, Oxford University Press, Oxford, pp. 143–171.
- Mazar, A. (2010). Archaeology and the biblical narrative: The case of the United Monarchy. In Kratz, R. G., and Spieckermann, H. (eds.), *One God — One Cult — One Nation: Archaeological and Biblical Perspectives*, de Gruyter, Berlin, pp. 29–58.
- McGuire, R. H. (1983). Breaking down cultural complexity: Inequality and heterogeneity. *Advances in Archaeological Method and Theory* **6**: 91–142.
- McIntosh, S. K. (1999). Pathways to complexity: An african perspective. In McIntosh, S. K. (ed.), *Beyond Chiefdoms: Pathways to Complexity in Africa*, Cambridge University Press, New York, pp. 1–30.
- McIntosh, R. J. (2005). *Ancient Middle Niger: Urbanism and the Self-organizing Landscape*, Cambridge University Press, Cambridge.
- McIntosh, R. J. (2015). Alternative polities. In Scott, R. A., Kosslyn, S. M., and Buchmann, M. (eds.), *Emerging Trends in the Social and Behavioral Sciences*, Wiley, New York, pp. 1–10.
- Meir, A. (1988). Nomads and the state: The spatial dynamics of centrifugal and centripetal forces among the Israeli Negev Bedouin. *Political Geography Quarterly* **7**: 251–270.
- Mendenhall, G. (1962). The Hebrew conquest of Palestine. *Biblical Archaeologist* **25**: 66–87.
- Miglio, A. E. (2014). *Tribe and State: The Dynamics of International Politics and the Reign of Zimri-lim*, Gorgias Press, Piscataway.
- Millard, A. R. (1992). Assyrian involvement in Édom . In Bienkowski, P. (ed.), *Early Édom and Moab: The Beginning of the Iron Age in Southern Jordan*, J. R. Collis Publications, Sheffield, pp. 35–39.
- Millard, A. R. (2003). The Tell Dan stele. In Hallo, W. F., and Younger, K. L. (eds.), *The Context of Scripture, Vol. II: Monumental Inscriptions from the Biblical World*, Brill, Leiden, pp. 161–162.
- Miller, G. L. (2021). Ritual, labor mobilization, and monumental construction in small-scale societies: The case of Adena and Hopewell in the middle Ohio River valley. *Current Anthropology* **62**: 164–197.
- Moret, A., and Davy, G. (1926). *From Tribe to Empire: Social Organization among Primitives and in the Ancient East*, Kegan Paul, London.
- Muniz, A., and Levy, T. E. (2014). Feeding the Iron Age metalworkers at Khirbat en-Nahas zooarchaeological data. In Levy, T. E., Najjar, M., and Ben-Yosef, E. (eds.), *New Insights into the Iron Age Archaeology of Edom , Southern Jordan*, Vol. 2, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 627–663.
- Na'aman, N. (1994). The “conquest of Canaan” in the book of Joshua and in history. In Finkelstein, I., and Na'aman, N. (eds.), *From Nomadism to Monarchy: Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*, Yad Izhak Ben-Zvi, Jerusalem, pp. 218–281.
- Na'aman, N. (2010). Does archaeology really deserve the status of a ‘high court’ in biblical historical research? In Becking, B., and Grabbe, L. (eds.), *Between Evidence and Ideology: Essays on the History of Ancient Israel Read at the Joint Meeting of the Society for Old Testament Study and the Oud Testamentisch Werkgezelschap Lincoln, July 2009*, Brill, Leiden, pp. 165–183.
- Nahashoni, P. (2009). Naḥal Patish: Preliminary report. *Hadashot Arkheologiyot/Excavations and Surveys in Israel* **121**: https://www.hadashot-esi.org.il/report_detail_eng.aspx?id=1272&mag_id=115.
- Nelson, B. A. (1995). Complexity, hierarchy, and scale: A controlled comparison between Chaco Canyon, New Mexico, and la Quemada, Zacatecas. *American Antiquity* **60**: 597–618.
- Ofer, A. (1993). *The Highland of Judah during the Biblical Period* (in Hebrew), Ph.D. dissertation, Tel Aviv University, Tel Aviv.
- Osborne, J. (ed.) (2014a). *Approaching Monumentality in Archaeology*, State University of New York Press, Albany.
- Osborne, J. F. (2014b). Monuments and monumentality. In Osborne, J. F. (ed.), *Approaching Monumentality in Archaeology*, State University of New York Press, Albany, pp. 1–19.
- Pauketat, T. R. (2007). *Chiefdoms and Other Archaeological Delusions*, AltaMira Press, Lanham, MD.
- Petter, T. D. (2018). Tribes and nomads in the Iron Age Levant. In Greer, J. S., Hilber, J. W., and Walton, J. H. (eds.), *Behind the Scenes of the Old Testament*, Baker Academic, Grand Rapids, pp. 391–395.
- Pioske, D. (2019). The “high court” of ancient Israel’s past: Archaeology, texts, and the question of priority. *Journal of Hebrew Scriptures* **19**: [doi.org/https://doi.org/10.5508/jhs.2019.v19.a1](https://doi.org/10.5508/jhs.2019.v19.a1).
- Pluciennik, M. (2005). *Social Evolution*, Duckworth, London.
- Porter, A. (2012). *Mobile Pastoralism and the Formation of Near Eastern Civilizations*, Cambridge University Press, New York.
- Postgate, N. (2013). *Bronze Age Bureaucracy: Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge University Press, New York.
- Potts, D. T. (2014). *Nomadism in Iran: From Antiquity to the Modern Era*, Oxford University Press, New York.
- Rainey, A. F. (1975). Notes on some Proto-Sinaitic inscriptions. *Israel Exploration Journal* **25**: 106–116.
- Rainey, A. F. (2007). Whence came the Israelites and their language? *Israel Exploration Journal* **57**: 41–64.
- Rainey, A. F., and Notley, R. S. (2014). *The Sacred Bridge*, 2nd ed., Carta, Jerusalem.

- Rede, M. (2015). Le palais bedouin a Mari: Royauté urbaine et chefFerie tribal. In Michel, C. (ed.), *Séminaire d'histoire et d'archéologie des mondes orientaux (SHAMO), 2010–2013: De la maison à la ville dans l'Orient ancien*, CNRS, Nanterre, pp. 139–147.
- Richelle, M. (2016). Elusive scrolls: Could any Hebrew literature have been written prior to the eighth century BCE? *Vetus Testamentum* **66**: 556–594.
- Riehl, S. (2006). Nomadism, pastoralism and transhumance in the archaeobotanical record — Examples and methodological problems. In Hauser, S. R. (ed.), *Die Sichtbarkeit von Nomaden Und Saisonalen Besiedlung in Der Archäologie. Multidisziplinäre Annäherungen an Ein Methodisches Problem*, Orientwissenschaftliches Zentrum, Halle, pp. 105–125.
- Rosen, S. A. (1987). Demographic trends in the Negev Highlands: Preliminary results of the emergency survey. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* **266**: 45–58.
- Rosen, S. A. (2017). *Revolutions in the Desert: The Rise of Mobile Pastoralism in the Southern Levant*, Routledge, London.
- Rosen, S. A., and Lehmann, G. (2010). Hat das biblische Israel einen nomadischen Ursprung? Kritische Beobachtungen aus der Perspektive der Archäologie und Kulturanthropologie. *Welt des Orients* **40**: 160–189.
- Routledge, B. (2000). The politics of Mesha: Segmented identities and state formation in Iron Age Moab. *Journal of the Economic and Social History of the Orient* **43**: 221–256.
- Rowton, M. B. (1976). Dimorphic structure and the tribal elite. In *Al-Bahit: Festschrift Joseph Henninger*, Verlag des Anthropos-Instituts, Bonn, pp. 219–257.
- Said, E. (2003). *Orientalism*, Penguin, London.
- Sapir-Hen, L., and Ben-Yosef, E. (2013). The introduction of domestic camels to the southern Levant: Evidence from the Arava Valley. *Tel Aviv* **40**: 277–285.
- Sapir-Hen, L., and Ben-Yosef, E. (2014). The socioeconomic status of Iron Age metalworkers: Animal economy in the 'Slaves' Hill', Timna, Israel. *Antiquity* **88**: 775–790.
- Sapir-Hen, L., Lernau, O., and Ben-Yosef, E. (2018). The diet of ancient metalworkers: The Late Bronze and early Iron Ages in the Arabah Valley (Timna and Feynan). In Ben-Yosef, E. (ed.), *Mining for Ancient Copper: Essays in Memory of Beno Rothenberg*, Eisenbrauns/Tel Aviv University, Winona Lake/Tel Aviv, pp. 64–80.
- Schiff, M. B. (1996). *Formation Processes of the Archaeological Record*, University of Utah Press, Salt Lake City.
- Schloen, J. D. (2001). *The House of the Father as Fact and Symbol: Patrimonialism in Ugarit and the Ancient Near East*, Eisenbrauns, Winona Lake.
- Schloen, J. D. (2017). Economic and political implications of raising the date for the disappearance of walled towns in the Early Bronze Age southern Levant. In Höflmayer, F. (ed.), *The Late Third Millennium in the Ancient Near East: Chronology, 14C and Climate Change*, University of Chicago Press, Chicago, pp. 59–72.
- Schniedewind, W. M. (2022). Solomon from archival sources to collective memory. In Schaper, J., MacAskill, G., and Maier, C. M. (eds.), *Congress Volume: Aberdeen 2019*, Brill, Leiden, pp. 338–357.
- Sergi, O. (2017). The emergence of Judah as a political entity between Jerusalem and Benjamin. *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* **133**: 1–23.
- Sergi, O. (2020). Saul, David, and the formation of the Israelite monarchy: Revisiting the historical and literary context of 1 Samuel 9–2 Samuel 5. In Krause, J. J., Sergi, O., and Weingart, K. (eds.), *Saul, Benjamin and the Emergence of Monarchy in Israel*, SBL Press, Atlanta, pp. 57–91.
- Service, E. R. (1971). *Primitive Social Organization*, 2nd ed., Random House, New York.
- Service, E. R. (1975). *Origins of the State and Civilization*, Norton, New York.
- Shanks, M., and Tilley, C. (1987). *Social Theory and Archaeology*, University of New Mexico Press, Albuquerque.
- Silvia Castillo, J. (2005). Nomadism through the Ages. In Snell, D. C. (ed.), *A Companion to the Ancient Near East*, Blackwell, Malden, MA, pp. 126–140.
- Smelik, K. A. D. (2003). The Inscription of King Mesha. In Hallo, W. W., and Younger, K. L. (eds.), *The Context of Scripture, Vol. II: Monumental Inscriptions from the Biblical World*, Brill, Leiden, pp. 137–138.
- Smith, N. G., Goren, Y. and Levy, T. E. (2014). The petrography of iron Age Edom . In Levy, T. E., Najjar, M. and Ben-Yosef, E. (eds.), *New Insights into the Iron Age Archaeology of Edom , Southern Jordan, Vol. 1*, Cotsen Institute of Archaeology Press, Los Angeles, pp. 461–491.
- Sneath, D. (2007a). The decentralised state: Nomads, complexity and sociotechnical systems in Inner Asia. In Kohring, S., and Wynne-Jones, S. (eds.), *Socialising Complexity: Approaches to Power and Interaction in the Archaeological Record*, Oxbow, Oxford, pp. 228–244.
- Sneath, D. (2007b). *The Headless State: Aristocratic Order, Kinship Society & Misrepresentations of Nomadic Inner Asia*, Columbia University Press, New York.
- Sparks, K. L. (2009). Israel and the nomads of ancient Palestine. In Knoppers, G. N., and Ristau, K. A. (eds.), *Community Identity in Judean Historiography*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 9–26.
- Stager, L. E. (1985). The archaeology of the family in ancient Israel. *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* **260**: 1–35.
- Stager, L. E. (2003). The patrimonial kingdom of Solomon. In Dever, W. G., and Gitin, S. (eds.), *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past: Canaan, Ancient Israel, and Their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palaestina*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 63–74.
- Stanish, C. (2017). *The Evolution of Human Co-operation*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Stein, G. J. (1998). Heterogeneity, power, and political economy: Some current research issues in the archaeology of Old World complex societies. *Journal of Archaeological Research* **6**: 1–44.
- Steiner, M. L. (2014). Moab during the Iron Age II period. In Steiner, M. L., and Killebrew, A. E. (eds.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant: C. 8000–332 BCE*, Oxford University Press, Oxford, pp. 770–781.
- Stordalen, T., and LaBianca, Ø. S. (eds.) (2021). *Levantine Entanglements: Cultural Productions, Long-Term Changes, and Globalizations in the Eastern Mediterranean*, Equinox, Sheffield.

- Sukenik, N., Iluz, D., Amar, Z., Varvak, A., Shamir, O., and Ben-Yosef, E. (2021). Early evidence of royal purple dyed textile from Timna Valley (Israel). *PLoS One* **16**: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0245897>.
- Sukenik, N., Iluz, D., Amar, Z., Varvak, A., Workman, V., Shamir, O., and Ben-Yosef, E. (2017). Early evidence (late 2nd millennium BCE) of plant-based dyeing of textiles from Timna, Israel. *PLoS One* **12**: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0179014>.
- Thomas, Z. (2018). A matter of interpretation: On methodology and the archaeology of the United Monarchy. *Archaeology and Text* **2**: 25–51.
- Thomas, Z. (2019a). *A Patrimonial Model of the United Monarchy of Ancient Israel*, Ph.D. dissertation, Department of Ancient History, Macquarie University, Sydney.
- Thomas, Z. (2019b). Polycentrism and the terminology of polity in early Israel. *Bible Lands e-Review* **S2**: 1–14.
- Thomas, Z. (2022). The political history of Megiddo in the early Iron Age and the ambiguities of evidence. *Journal of Ancient Near Eastern History* **9**: 69–94.
- Thucydides (2013). *The War of the Peloponnesians and the Athenians*, J. Mynott (ed.), Cambridge University Press, Cambridge.
- Trigger, B. G. (1980). Archaeology and the image of the American Indian. *American Antiquity* **45**: 662–676.
- Trigger, B. G. (1990). Monumental architecture: A thermodynamic explanation of symbolic behaviour. *World Archaeology* **22**: 119–132.
- Trigger, B. G. (1996). *A History of Archaeological Thought*, 2nd ed., Cambridge University Press, New York.
- Trigger, B. G. (2004). Settlement patterns in the postmodern world: A study of monumental architecture in early civilizations. In Vishnyatsky, L., Kovalev, A., and Scheglova, O. (eds.), *The Archaeologist: Detective and Thinker*, St. Petersburg University Press, St. Petersburg, pp. 237–248.
- Ur, J. (2014). Households and the emergence of cities in ancient Mesopotamia. *Cambridge Archaeological Journal* **24**: 249–268.
- Ussishkin, D. (2003). Solomon's Jerusalem: The text and the facts on the ground. In Vaughn, A. G., and Killebrew, A. E. (eds.), *Jerusalem in the Bible and Archaeology: The First Temple Period*, SBL Press, Atlanta, pp. 103–116.
- Uziel, J., and Shai, I. (2007). Iron Age Jerusalem: Temple-palace, capital city. *Journal of the American Oriental Society* **127**: 161–170.
- Van der Steen, E. J. (2004). *Tribes and Territories in Transition*, Peeters, Leuven.
- Van der Steen, E. (2009). Tribal societies in the nineteenth century: A model. In Szuchman, J. (ed.), *Nomads, Tribes, and the State in the Ancient Near East*, University of Chicago Press, Chicago, pp. 105–117.
- Van der Steen, E. (2013). *Near Eastern Tribal Societies in the Nineteenth Century*, Equinox, Sheffield.
- Van Driel, G. (2001). On villages. In van Soldt, W. H., Dercksen, J. G., Kouwenberg, N. J. C., and Krispijn, T. J. H. (eds.), *Veenhof Anniversary Volume: Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden, pp. 103–118.
- Vaelske, V., Bode, M., and Loeben, C. E. (2019). Early Iron Age copper trail between Wadi Arabah and Egypt during the 21st dynasty: First results from Tanis, ca. 1000 BC. *Zeitschrift für Orient-Archäologie* **12**: 184–203.
- Ward, W. W. (1972). The Shasu "Bedouin": Notes on a recent publication. *Journal of the Economic and Social History of the Orient* **15**: 35–60.
- Weber, M. (1978). *Economy and Society: An Outline of Interpretative Sociology*, Roth, G., and Wittich, C. (eds.), University of California Press, Berkeley.
- Weippert, M. (1971). *The Settlement of the Israelite Tribes in Palestine*, SCM Press, London.
- Wenke, R. J. (1981). Explaining the evolution of cultural complexity: A review. *Advances in Archaeological Method and Theory* **4**: 79–127.
- Wilkinson, T. J. (2000). Regional approaches to Mesopotamian archaeology: The contribution of archaeological surveys. *Journal of Archaeological Research* **8**: 219–267.
- Wobst, H. M. (1978). The archaeo-ethnology of hunter-gatherers or the tyranny of the ethnographic record in archaeology. *American Antiquity* **43**: 303–309.
- Workman, V. (2016). The fabric of copper production: The textile and cordage artifacts from Iron Age Timna, M.A. thesis, Department of Archaeology and Ancient Near Eastern Cultures, Tel Aviv University, Tel Aviv.
- Yahalom-Mack, N., and Eliyahu-Behar, A. (2015). The transition from Bronze to Iron in Canaan: Chronology, technology, and context. *Radiocarbon* **57**: 285–305.
- Yahalom-Mack, N., Galili, E., Segal, I., Eliyahu-Behar, A., Boaretto, E., Shilstein, S., and Finkelstein, I. (2014). New insights into Levantine copper trade: Analysis of ingots from the Bronze and Iron Ages in Israel. *Journal of Archaeological Science* **45**: 159–177.
- Yahalom-Mack, N., Martin, M. A. S., Tirosh, O., Erel, Y., and Finkelstein, I. (2015). Lead isotope analysis of slag-tempered Negev Highlands pottery. *Antiquo Oriente* **13**: 83–98.
- Yahalom-Mack, N., and Segal, I. (2018). The Origin of the copper used in Canaan during the Late Bronze/Iron Age transition. In Ben-Yosef, E. (ed.), *Mining for Ancient Copper: Essays in Memory of Beno Rothenberg*, Tel Aviv University/Eisenbrauns, Tel Aviv/Winona Lake, pp. 313–331.
- Yoffee, N. (1979). The decline and rise of Mesopotamian civilization: An ethnoarchaeological perspective on the evolution of social complexity. *American Antiquity* **44**: 5–35.
- Yoffee, N. (1993). Too many chiefs? (or, safe texts for the '90s). In Yoffee, N., and Sherratt, A. (eds.), *Archaeological Theory: Who Sets the Agenda?* Cambridge University Press, Cambridge, pp. 60–78.
- Yoffee, N. (2005). *Myths of the Archaic State*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Younger, K. L. (2016). *A Political History of the Arameans: From Their Origins to the End of Their Polities*, SBL Press, Atlanta.
- Yunker, R. W. (1997). Moabite social structure. *Biblical Archaeologist* **60**: 237–248.
- Zeder, M. A. (2009). The Neolithic macro-(r)evolution: Macroevolutionary theory and the study of culture change. *Journal of Archaeological Research* **17**: 1–63.

- Zertal, A., Bar, S., and Mirkam, N. (2004–2022). *The Manasseh Hill Country Survey*, 7 volumes, Brill, Leiden.
- Zucconi, L. M. (2007). From the wilderness of Zin alongside Édom : Édom its territory in the eastern Negev during the eighth-sixth centuries BCE. In Malena, S., and Miano, D. (eds.), *Milk and Honey—Essays on Ancient Israel and the Bible in Appreciation of the Judaic Studies Program at the University of California, San Diego*, Eisenbrauns, Winona Lake, pp. 241–256.

Bibliography of Recent Literature

- Burentogtokh, J., Honeychurch, W., and Gardner, W. (2019). Complexity as integration: Pastoral mobility and community building in ancient Mongolia. *Social Evolution & History* **18**: 55–72.
- Crowell, B. J. (2021). *Édom at the Edge of Empire: A Social and Political History*, SBL Press, Atlanta.
- Faust, A., and Sapir, Y. (2018). The “Governor’s Residency” at Tel ‘Eton, the United Monarchy, and the impact of the old-house effect on large-scale archaeological reconstructions. *Radiocarbon* **60**: 801–820.
- Faust, A., Garfinkel, Y., and Mumcuoglu, M. (eds.) (2021). *State Formation Processes in the 10th Century BCE Levant*, *Jerusalem Journal of Archaeology* **1**.
- Graeber, D., and Wengrow, D. (2021). *The Dawn of Everything: A New History of Humanity*, Farrar, Straus and Giroux, New York.
- Ilani, O. (2016). *À la recherche du peuple hébreu*, Institut Leo Baeck, Jérusalem.
- Prust, A., et Hausleiter, A. (2020). Exploitation de chameaux dans l’oasis de Taymā’ – Caravane ou consommation ? In Agut-Labordère, D., et Redon, B. (dir.), *Les vaisseaux du désert et des steppes : Les camélidés ans l’antiquité (Camelus dromedarius et Camelus bactrianus)*, MOM Éditions, Lyon, <https://books.openedition.org/momeditions/8557>
- Tyson, C. W. (2014). *Les Ammonites : élites, empires et changements sociopolitiques (1000-500 av. J.-C.)*, T&T Clark, New York.